

La Grand-Place

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Patrimoine
mondial

56



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



La Grand-Place de Bruxelles
inscrite sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1998

Rédaction et recherches iconographiques

Eric Hennaut (avec la contribution de la Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles)

Comité de d'accompagnement

Vincent Heymans, Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles
Stéphane Demeter, Paula Dumont et Murielle Lesecque, Direction des Monuments et Sites

Coordination

Paula Dumont et Murielle Lesecque, Direction des Monuments et Sites

Relecture

Anne Marsalaix, Brigitte Vander Bruggen, Direction des Monuments et Sites

Remerciements

Julie Coppens, Paula Cordeiro, Bérangère de Laveye, Michel Provost

Crédits photographiques (abréviations)

AAM Archives d'Architecture moderne
AVB Archives Ville de Bruxelles
CPHVB Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles
KBR Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA Institut royal du Patrimoine artistique
MRBAB Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MVB Musée de la Ville de Bruxelles
RMN Réunion des Musées nationaux
SPRB Service public régional de Bruxelles

Graphisme: Lapage sprl, Impression: IPM Printing, Diffusion: Diffusion Nord-Sud

Photo de couverture: la Grand-Place de Bruxelles, vue aérienne (W. Robberechts © SPRB)

© Éditeur responsable: Bety Waknine, Directrice générale de Bruxelles Urbanisme et Patrimoine,
Service public régional de Bruxelles, CCN – rue du Progrès 80 – 1035 Bruxelles

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

DÉPÔT LÉGAL: D/2018/6860/003 - ISBN 978-2-87584-122-3

La Grand-Place

Eric Hennaut



Vue de Bruxelles depuis Scheut, aquarelle de H. Van Wel, vers 1700.

(© KBR, Cabinet des Estampes)

LA GRAND-PLACE MÉDIÉVALE	2
LA CONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE	5
Une dentelle de pierre et de fer	9
Les sculptures gothiques	11
UNE PLACE À L'IMAGE DE LA VILLE	14
L'hôtel de ville dans la cité	14
La place des corporations	16
La Maison du Roi	17
LE BOMBARDEMENT DE 1695 ET LA RECONSTRUCTION BAROQUE	19
Le bombardement de 1695	19
La reconstruction de la Grand-Place	21
Le relèvement de l'hôtel de ville	26
Le bâtiment des États de Brabant	27
LA GRAND-PLACE AUX XIX ^e ET XX ^e SIÈCLES	30
La restauration de l'hôtel de ville	32
La reconstruction de la Maison du Roi	38
Charles Buls et la renaissance de la Grand-Place	42
LES MAISONS DE LA GRAND-PLACE	48



La Grand-Place.
(Eberlin-Brunetta © SPRB)

La Grand-Place médiévale

Comme la plupart des villes situées en Belgique, Bruxelles n'a pas une origine très ancienne. L'agglomération se développe au tournant du premier millénaire, au croisement de voies commerciales, reliant la Flandre aux régions rhénane et mosane, et d'une petite rivière navigable, la Senne, qui traverse une partie du Brabant et permet de rejoindre le port d'Anvers vers le Nord.

Situé près de la rive droite de la Senne et le long de l'ancienne voie marchande qui traverse la ville, le *Marché bas*, *Forum inferior* ou *Nedermerct*, mentionné pour la première fois dans un texte de 1174, devient rapidement le cœur économique puis politique de la cité.

La fonction commerciale qui préside à la naissance de la Grand-Place restera essentielle durant toute son histoire. Aujourd'hui encore, la plupart des rues environnantes conservent un nom évoquant l'intense activité économique qui étendait ses ramifications autour de la place : rue du Marché aux Herbes, rue du Marché aux Poulets, rue du Marché aux

Fromages, rue du Marché au Charbon, rue du Marché aux Peaux, rue au Beurre, rue Chair et Pain, rue des Harengs, rue des Bouchers... Jusqu'au XX^e siècle, la place elle-même accueille presque chaque jour des marchés nocturnes et diurnes dont le souvenir se perpétue dans un marché aux fleurs. Il faut imaginer le sol couvert de marchandises diverses, l'installation et le démontage quotidien des étals, le passage incessant des chariots chargés de victuailles et de produits, pour bien comprendre la nature de la Grand-Place et ses métamorphoses architecturales.

Les textes du XIII^e et du début du XIV^e siècle révèlent l'installation, sans doute progressive, d'un premier complexe commercial contrôlé par le duc de Brabant qui rassemble trois halles – au pain, au drap et à la viande – sur le vaste îlot limité par la place, le Marché aux Herbes, la rue des Harengs et l'actuelle rue Chair et Pain. Le souvenir de la halle au pain se prolongera dans le nom de *Broodhuys* (*Maison du pain*) donné à la Maison du Roi, tandis que la halle à la viande, plusieurs fois reconstruite, existera jusque dans les années 1920 à l'emplacement du grand bâtiment à arcades que l'on trouve aujourd'hui le long du Marché aux Herbes.

Rien n'évoque encore la future splendeur architecturale du lieu. La place, qui a reçu un premier pavage de moellons grossièrement équarris situé à environ 1,20 m sous le niveau du sol actuel, est entourée de maisons en bois à l'alignement irrégulier et de plusieurs demeures patriciennes en pierre ou *steenen*. À proximité, entre la place et la Senne, s'installe l'un des plus anciens édifices religieux de la ville, l'église consacrée à saint Nicolas, patron des marchands. Les premiers échevins, dont les fonctions judiciaires ont été définies par une charte de franchise de 1229, siègent dans l'église, sous les halles, ou en plein

L'hôtel de ville et la halle au drap au milieu du XVII^e siècle, gravure de A. Santvoort d'après un dessin de L. Van Heil. Cette vue insolite est probablement prise depuis l'ancien beffroi de l'église Saint-Nicolas, aujourd'hui disparu. À l'arrière de l'hôtel de ville, on voit la halle au drap communale construite à partir de 1353, qui sera détruite par le bombardement de 1695. (© MVB)





air sur le marché lui-même.

À partir du XIV^e siècle, les archives permettent de suivre une évolution rapide de la place où le pouvoir communal joue un rôle de plus en plus décisif. En 1301, la Ville acquiert, pour y installer les services communaux, une demeure en pierre dite *De Meerte*, située à l'emplacement de la tourelle de l'horloge du futur hôtel de ville. Ce premier achat est suivi, vingt ans plus tard, de l'annexion d'un second bâtiment, *Le Sanglier sauvage* (*Den Wilden Ever*), à proximité de la future tour. Parallèlement, on pave l'ensemble des rues qui aboutissent au marché. Vers 1353, alors que la draperie bruxelloise connaît son apogée et fournit en étoffes de luxe toutes les cours européennes, la Ville entreprend la construction d'une vaste halle au drap communale le long de la rue de l'Amigo, derrière le futur hôtel de ville. Elle s'agrandit à la fin du siècle par l'acquisition de propriétés vers la rue des Pierres. Au même moment, la Ville décide d'exproprier les diverses propriétés situées

entre la rue de la Colline et la rue des Harengs pour régulariser ce côté du marché.

Vue intérieure de l'ancienne halle à la viande ou *Grande Boucherie* située entre la Maison du Roi et la rue du Marché aux Herbes (disparue). Reconstitué après le bombardement de 1695, le bâtiment s'effondre en partie en 1917 et sera rasé quelques années plus tard. Photographie vers 1914. © KIK-IRPA, Bruxelles

La construction de l'hôtel de ville

Au seuil du XV^e siècle, les bâtiments utilisés comme maison échevinale ne répondent plus à l'ambition de la Ville. À l'exemple de Bruges 25 ans plus tôt (1376), Bruxelles entame, en 1401-1402, la réalisation d'une nouvelle maison communale dont la somptuosité doit dépasser toutes les œuvres antérieures. Ainsi que le rappelle, dans une addition insolite, une chronique de l'abbaye de Floreffe rédigée vers 1462 :

« L'an de grâce mille trois cent
Dix-neuf avecque quatre-vingt.
Deux ans après, je le sais bien,
Fut commenchié la maison belle
Sur le grand marchiet à Bruxelles,
Qui est le plus bel édifice
Qu'oncques visse et le plus riche. »

Sa conception inaugure l'une des périodes les plus importantes de l'histoire architecturale de Bruxelles. La Ville, en plein essor artistique, a

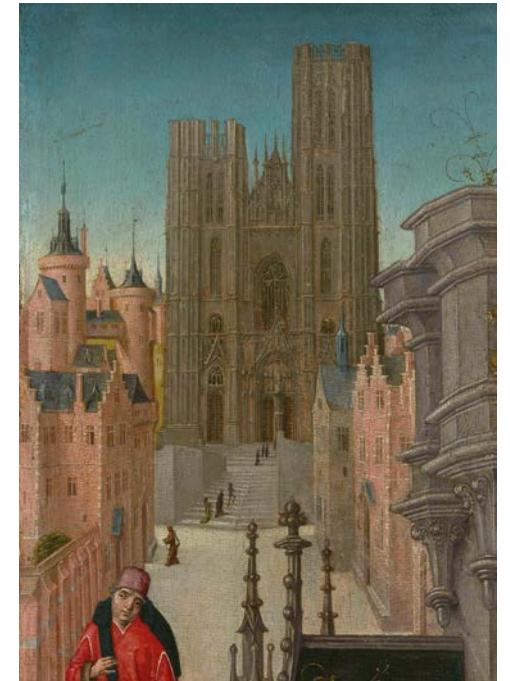
Chœur de l'église Notre-Dame du Sablon, vers 1435.

(A. de Ville de Goyet, 2012 © SPRB)

Façade de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, détail de *L'Instruction pastorale* peinte par le Maître à la vue de Sainte-Gudule, vers 1470-1480. La tour de gauche n'a pas encore son dernier étage. Entamé au début du XIII^e siècle, le chantier de l'église gothique se clôture au XV^e siècle par la construction de la façade et des deux tours terminées vers 1480.

Jean Van Ruysbroeck, auteur de la flèche de l'hôtel de ville, est chargé de la direction des travaux en 1470.

(© RMN-Grand Palais (musée du Louvre / G. Blot)





Détail du retable de la corporation des Quatre Couronnés qui regroupait les principaux métiers de la construction: sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons et ardoisiers. Tableau anonyme du milieu du XVI^e siècle conservé au Musée de la Ville. (© MVB)

définitivement supplanté Louvain comme résidence des ducs de Brabant avant de devenir l'un des lieux de séjour favoris de Philippe le Bon.

Pour bien saisir le contexte de la réalisation de l'hôtel de ville, il faut se représenter un paysage urbain en pleine mutation où le Clergé, la Ville et la Cour rivalisent dans de vastes campagnes de construction qui renouvellent presque entièrement l'image monumentale de la cité. Accroché au coteau, le chantier de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule –aujourd'hui cathédrale– se poursuit durant tout le XV^e siècle avec une partie de la nef, les bas-côtés et surtout la grande façade à deux tours tournée vers la cité. Dans le quartier du Sablon, on reconstruit, à partir du début du siècle, la chapelle Notre-Dame dont le chœur aérien est terminé vers 1435. Après un terrible incendie en 1405, le clergé de Notre-Dame de la Chapelle décide de rebâtir entièrement la nef et la tour de l'ancienne église. Dès son intronisation comme duc de Brabant en 1430, Philippe le Bon entreprend de vastes travaux d'agrandissement du palais du Coudenberg, culminant avec la célèbre *Aula Magna* (1452-1461) qui servira de cadre aux fastes de la cour des ducs de Bourgogne. La réalisation de l'hôtel de ville peut être divisée en trois grandes phases: l'aile de gauche, l'aile de droite, puis la partie supérieure de la tour centrale. Le projet initial, qui débute en 1401-1402, comprend l'aile de gauche, l'aile perpendiculaire le long de la *rue de l'Étoile* (actuelle rue Charles Buls) et, probablement, les premiers niveaux de la tour. Le seul compte conservé, datant d'octobre 1405, révèle le nom de l'architecte, Jacques Van Thienen –dit aussi Jacques de Sainte-Gudule où il travaille également– assisté de Jean Bornoy qui dirige alors une équipe de 17 maçons, 4 tailleurs de pierre et 27 compagnons. Comme dans tous les chantiers bruxellois, la pierre blanche provient de carrières situées aux abords immédiats de la ville. Les travaux semblent avoir progressé rapidement, car le même compte indique qu'une partie du bâtiment est déjà sous toit, tandis que l'on exécute la dorure des éléments décoratifs d'une tourelle située près de la maison *L'Étoile*.

Le 4 mars 1444, le jeune comte de Charolais, fils de Philippe le Bon et futur Charles le Téméraire, pose «au pied de la tour existante» la première pierre de l'aile droite qui s'étend jusqu'à la rue de la Tête d'Or. L'agrandissement répond probablement à l'un des plus grands bouleversements qu'a connu l'administration de la Ville au cours de son histoire. En 1421, un vaste soulèvement des métiers a réussi à s'imposer aux patriciens qui contrôlaient jusqu'alors toutes les charges communales. La nouvelle structure qui se met en place dédouble les postes du magistrat qui gère la ville. Ils sont désormais partagés entre les représentants du patriciat divisés en sept Lignages, et les représentants des métiers regroupés en neuf Nations (deux bourgmestres, sept échevins, six conseillers, deux trésoriers et deux receveurs). Ce fonctionnement complexe n'est sans doute pas étranger à l'extension du bâtiment.

En janvier 1449, l'architecte Jean Van Ruysbroeck est chargé de donner à l'édifice sa silhouette définitive en réalisant le couronnement de la tour qui se termine par trois niveaux octogonaux et une flèche ajourée d'une exceptionnelle légèreté. Le serment qu'il prête comme *maître de la maçonnerie de la tour de l'hôtel de ville sur le Marché* donne une image précise de ses responsabilités. Il s'engage à diriger les travaux de la tour; à réaliser les plans, à tailler

Gravure de Melchisedech Van Hooren, 1565. La plus ancienne représentation détaillée de l'hôtel de ville montre des façades sans sculpture, en dehors de la base de la tour et de la tourelle de droite jadis ornée de figures des ducs de Bourgogne. La tourelle de gauche possède depuis le XV^e siècle une horloge qui scande la vie du marché. (© KBR, Cabinet des Estampes)

Hôtel de ville. (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB)





La statue originale de saint Michel descendue sur la Grand-Place au XIX^e siècle pour être restaurée avant d'être remise en place. (© AVB)

Statue de saint Michel terrassant le démon, copie réalisée en 1996. (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB)

Statue de saint Michel terrassant le démon, original de 1455, désormais déposé. La sculpture-girouette qui couronne l'hôtel de ville est réalisée en feuilles de cuivre battu fixées sur une armature de fer; certaines parties pleines comme les mains, la croix, les griffes du démon sont coulées en laiton; l'ensemble était doré à la feuille. (V. Everarts © MVB)



ou à faire tailler les modèles en bois, à veiller chaque jour à la qualité de la pierre et de la mise en œuvre, ainsi qu'à contrôler les prestations des artisans. Le texte précise qu'il devra résider à Bruxelles pendant toute la durée des travaux et ne pas quitter la ville pendant plus d'un jour et une nuit sans autorisation expresse des receveurs. Enfin, en cas de manquement, il pourra être démis de ses fonctions et sera responsable sur ses biens personnels.

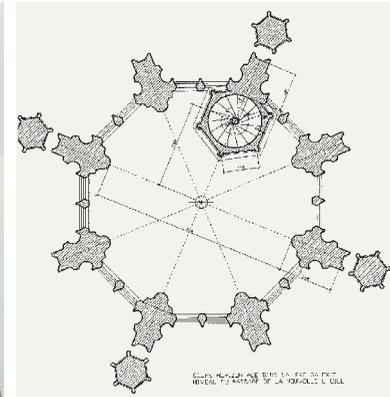
Sans altérer la cohérence de l'ensemble de l'hôtel de ville, les deux ailes construites à une quarantaine d'années d'intervalle présentent de nombreuses différences dans la dimension, les formes ou l'articulation des motifs. Les fenêtres du premier étage sont totalement différentes. Le portail lui-même n'est pas situé dans l'axe de la tour. Ces éléments restent en réalité totalement secondaires dans une approche sensible de l'édifice, lorsque l'on parcourt la place, elle aussi irrégulière dans sa forme, son assiette et l'implantation des bâtiments.

En 1455, on peut hisser au sommet de l'édifice le symbole de la ville, la célèbre statue de saint Michel terrassant le démon réalisée par Martin Van Rode. Cette œuvre monumentale en plaques de cuivre battu dorées à la feuille, haute d'environ 5 m depuis la base jusqu'à la pointe de l'épée, est conçue comme une girouette qui pivote à près de 100 m au-dessus du pavé de la place. L'archange protecteur fait ainsi toujours face aux vents et aux tempêtes qui pourraient menacer la cité. Antérieur à la célèbre Giralda de Séville (XVI^e siècle) ou aux grandes girouettes figuratives de Venise (XVI^e et XVII^e siècle), le saint Michel est l'une des principales réalisations de ce type conservées en Europe. Depuis 1996, la statue originale trop altérée est remplacée par une copie à l'identique.

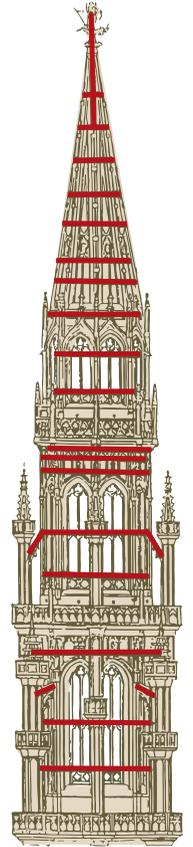


UNE DENTELLE DE PIERRE ET DE FER

La conception de la tour de l'hôtel de ville, qui constitue l'élément le plus spectaculaire du bâtiment, mérite une attention particulière. Au-delà des toitures, la base de plan carré est surmontée de trois niveaux octogonaux. Alors que la formule la plus courante consiste à aligner quatre des huit côtés de l'octogone sur la base carrée (beffroi de Bruges), l'architecte a choisi ici une version plus subtile: le centre de chaque côté du carré correspond à un angle de l'octogone, formule qui souligne l'élan vertical et le caractère graphique du projet. Les quatre angles de la base accueillent un clocheton-contrefort octogonal qui rappelle la partie supérieure des tourelles d'angle du bâtiment et est relié au corps central par de petits



arcs-boutants. Des structures similaires de plan hexagonal, plus fines et montant jusqu'au deuxième niveau s'élèvent à partir du centre des faces de la base carrée. Le troisième niveau présente des fenêtres dont les souples arcs en accolade se fondent dans la flèche pyramidale ajourée. Comme dans beaucoup de grands édifices gothiques, les qualités spécifiques de la pierre et du fer sont associées pour créer une structure d'une audace impressionnante. Le métal reste peu visible, mais il joue un rôle essentiel dans la légèreté, la solidité et la pérennité de la partie supérieure. La dernière restauration (1987-1997) y a mis en évidence l'emploi d'au moins 20 tonnes de fer dont une grande partie existait certainement dans la tour médiévale: cerclages, barlotières et éléments divers à chaque niveau, auxquels s'ajoute le pivot de la girouette, une pièce d'environ 8 m de haut et 10 cm de côté qui compte parmi les plus importantes que l'on connaît pour cette époque.



La tour de l'hôtel de ville. (A. de Ville de Goyet, 2012 © SPRB)

Coupe horizontale dans la première galerie de la tour de l'hôtel de ville. En haut du dessin, l'escalier en vis qui conduit au sommet. (Extrait du Rapport de synthèse des études de stabilité pour la remise en état de la tour de l'hôtel de ville, septembre 2000)

Schéma de la tour de l'hôtel de ville. En rouge, les éléments métalliques retrouvés lors de la dernière restauration (1987-1997). (© P. Halleux)

Entrée sur la Grand-Place de Jeanne de Castille, épouse de Philippe le Beau, en 1496. À l'arrière-plan, la miniature montre l'hôtel de ville dont la tour surmontée du saint Michel doré porte des flambeaux allumés.
(© Berlin, Staatliche Museen, Kupferstichkabinett)



Dès l'origine, la richesse et la finesse presque immatérielle du couronnement sont encore accentuées par des feuilles d'or qui recouvraient à la fois la statue de saint Michel, les cinquante-cinq crochets feuillagés de la flèche et l'encadrement des huit fenêtres supérieures. Les soirs de fête, on attachait à la tour d'innombrables pots à résine qui la transformaient en une véritable dentelle de lumière. Le poète Jean Molinet, chroniqueur de la maison de Bourgogne, nous a conservé le souvenir des jours de liesse où «la maison de la ville était pareillement tendue en face de soie et avironnée de grands et gros flambeaux en très bon nombre; et qui plus est, la tour d'icelle, jusqu'à l'image de saint Michel, était chargée de falots ardents et autres instruments portant lumière, en telle façon qu'il semblait à voir de loin mieux être de feu que de pierre.»

LES SCULPTURES GOTHIQUES

Les façades de l'hôtel de ville ne possédaient pas à l'origine l'abondante décoration sculptée qu'elles présentent aujourd'hui. Il faudra attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que l'on décide de «compléter» l'édifice en remplissant progressivement les niches de quelque 300 statues. Le portail et les galeries des deux ailes offrent par contre un remarquable ensemble de sculptures de la première moitié du XV^e siècle.

Les sculptures du portail et de l'aile gauche

La série la plus célèbre est constituée de huit statues assises portant des phylactères, placées dans les voussures du portail, que l'on identifie traditionnellement à des prophètes. Probablement réalisées vers 1400, ces figures denses et méditatives renvoient sans doute symboliquement à la dignité des gestionnaires communaux. Comme presque toutes les sculptures médiévales des façades, les originaux, qui conservent des traces de polychromie, ont été déposés au Musée de la Ville dans la Maison du Roi. Si les cinq statues du tympan et les six allégories de part et d'autre du portail datent du XIX^e siècle, les culs-de-lampe correspondent à la construction d'origine. Sous le tympan, on remarque successivement une femme agenouillée se confessant à un clerc, deux musiciens, deux groupes de deux personnages portant des phylactères, puis un couple enlacé. Sous l'une des statues à droite du portail, on trouve une intéressante scène de dispute où l'un des protagonistes saisit l'autre par la barbe. La galerie de gauche présente un mélange de thèmes sacrés et profanes, parmi lesquels une *Annonciation* répartie sur deux clés de voûte.

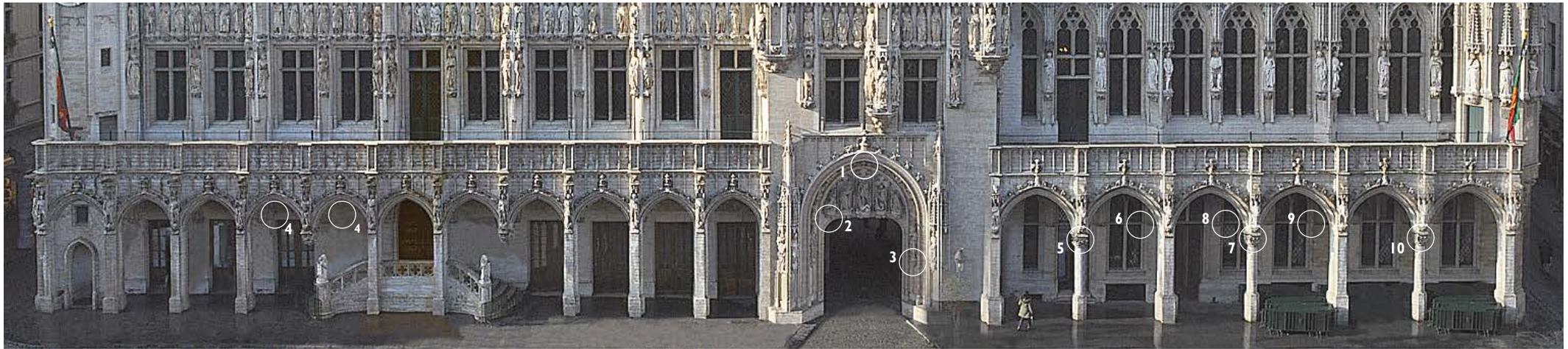
Les sculptures de l'aile droite

La galerie de droite possède sans doute l'iconographie la plus originale. Le sujet des sculptures illustre, sous forme de rébus, le nom de trois propriétés expropriées situées à l'emplacement de la nouvelle aile: *Scupstoel*, *Papenkelder* et *De Moor*.

Le chapiteau de la première colonne à la droite du porche, où l'on voit plusieurs personnages empilant des chaises à l'aide de grandes pelles, correspond au mot flamand *scupstoel* (estrapade), décomposé en *scup* (pelle) et *stoel* (chaise). Le nom de la deuxième propriété, *Papenkelder* (cave aux moines), est illustré dans le deuxième chapiteau sous la forme satirique de moines buvant et mangeant. Le troisième chapiteau rappelle enfin la propriété *de Moor* (le Maure) avec un personnage endormi portant un grand



Figures du portail de l'hôtel de ville, vers 1400. Les originaux, aujourd'hui conservés au Musée de la Ville, présentent des traces de polychromie. Le scribe tient un encrier de la main gauche tandis qu'à son poignet pend un étui contenant ses plumes ainsi qu'un petit sac renfermant probablement la poudre d'or ou les pigments qui servaient à rehausser les enluminures.
(V. Everarts © MVB)



Hôtel de ville. Sculptures du XV^e siècle :

1. Figures assises ou « prophètes ».
2. Cul-de-lampe avec une femme agenouillée qui se confesse.
3. Cul-de-lampe avec une scène de dispute.
4. Annonciation sur deux clés de voûte.
5. Chapiteau Scupstoeel. [a]

6. Cul-de-lampe de transition entre Scupstoeel et Papenkelder. [b]

7. Chapiteau Papenkelder. [c]
8. Cul-de-lampe Papenkelder. [d]
9. Cul-de-lampe de transition entre Papenkelder et De Moor.
10. Chapiteau De Moor.

(© AAM/Fondation CIVA Stichting, Brussels)

a. Chapiteau de la galerie de droite évoquant l'ancienne propriété Scupstoeel, vers 1450. Original conservé au Musée de la Ville. (J. Gelyns © MVB)

b. Cul-de-lampe sous la galerie de droite assurant la liaison entre la partie évoquant le Scupstoeel et celle consacrée au Papenkelder: un personnage tenant une chaise lutte avec un moine armé d'un énorme livre enveloppé dans un sac. Copie réalisée au XIX^e siècle. (photo de l'auteur)

c. Chapiteau au centre de la galerie de droite évoquant l'ancienne propriété Papenkelder (la cave aux moines) par des groupes de moines qui boivent et mangent. Copie réalisée au XIX^e siècle. (photo de l'auteur)

d. Cul-de-lampe sous la galerie de droite évoquant la propriété Papenkelder (la cave aux moines) par un moine qui porte une cruche dans chaque main, vers 1450. Original conservé au Musée de la Ville. (© KIK-IRPA, Bruxelles)



Cul-de-lampe sous le tympan du portail, vers 1400. Une femme agenouillée se confesse à un clerc tandis qu'un diable semble lui souffler de mauvais conseils. Original conservé au Musée de la Ville. (© KIK-IRPA, Bruxelles)

Dessin attribué à l'école de Rogier Van der Weyden représentant le chapiteau Scupstoeel. (© metmuseum, New York)

cimetière, entouré de couples qui évoquent sans doute un harem. Sous la galerie, les mêmes thèmes sont repris à la fois sur les culs-de-lampe adossés aux murs et sur les clés de voûte (chaises, pelles, têtes de moines, têtes de Maures). De manière insolite, la liaison entre deux thèmes est assurée par des culs-de-lampe au sujet mixte: d'une part un personnage tenant une chaise lutte avec un moine armé d'un énorme livre enveloppé dans un sac; d'autre part, un moine montre un livre ouvert à un Maure.



a



b



c



d

Une place à l'image de la ville



Jean-Baptiste Bonnefoy, *Vue de Bruxelles*, vers 1665. La flèche au couronnement doré qui culmine à 100 m au-dessus du pavé de la Grand-Place annonce de très loin l'existence de la ville au voyageur, qu'elle conduit ensuite directement au cœur de la cité.
(© MRBAB)

L'HÔTEL DE VILLE DANS LA CITÉ

L'hôtel de ville, terminé au milieu du XV^e siècle, assume une fonction complexe où convergent la plupart des activités de la cité bourgeoise. Si la décoration intérieure ne conserve que des vestiges limités de l'époque médiévale, la structure du bâtiment a assez peu changé et permet encore d'imaginer aisément son fonctionnement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Les pièces du rez-de-chaussée, directement en communication avec la place, sont en grande partie occupées par des bureaux et autres comptoirs publics dont la nature évoluera lentement au cours du temps: comptoirs des bières, des vins, des farines, des rentes, du greffe, des enfants trouvés...

La galerie qui se développe devant chaque aile rappelle le rez-de-chaussée ouvert des premières maisons communales, mais doit aussi être rapprochée des loges de marchands italiennes. Très vite, ce passage couvert situé au pied du marché a probablement servi de lieu de rencontre pour les négociants, à l'instar des galeries des premières bourses de commerce comme celle d'Anvers. Le balcon ou *bretèche* qui surmonte la galerie de gauche joue un rôle essentiel. Relié à la Grande Salle d'Assemblée et à la Salle du Tribunal, il sert de lieu de communication entre les autorités et la population pour toutes les décisions et manifestations importantes. Lors de son inauguration, le duc de Brabant y apparaît et reçoit le serment de fidélité des bourgeois. C'est là que les souverains ou les hôtes de marque assistent aux fêtes données sur la place, que le magistrat de la Ville promulgue les lois et ordonnances, qu'il annonce les traités de paix ou les pardons.

L'escalier qui s'ouvre sous la galerie constitue le principal accès au premier étage. Comme dans la plupart des édifices médiévaux, on ne trouve pas de grand escalier intérieur; la circulation entre les étages est assurée par des escaliers en vis logés principalement dans les tourelles à chaque angle du bâtiment. Le premier étage de l'aile qui longe l'ancienne rue de l'Étoile est entièrement occupé par la *Grande Salle* (actuelle Salle gothique) où se déroulent, comme aujourd'hui, les réunions importantes et les réceptions officielles de la Ville. La grande pièce adjacente dite *Salle du Tribunal* (actuelle Salle des Mariages) abrite l'une des fonctions majeures de l'administration communale: le droit de justice qui permet aux bourgeois d'être jugés par leurs pairs pour les causes qui n'impliquent pas la peine capitale. Rogier Van der Weyden, peintre officiel de la Ville de Bruxelles, avait réalisé pour décorer l'intérieur du bâtiment une célèbre série de quatre grands tableaux consacrés à la *Justice de Trajan* et d'*Herkenbald* (vers 1439-1450), détruits lors du bombardement de 1695. Le marché lui-même sert de cadre à l'exécution des sentences, les expositions ou les condamnations à mort, dont la plus célèbre sera la décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes en 1568. Le premier étage de l'aile droite possède des pièces plus petites qui abritent les autres activités du magistrat de la Ville.



Hôtel de ville.
(© AAM/Fondation CIVA Stichting, Brussels)

Décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes sur la Grand-Place le 5 juin 1568. Gravure de F. Hogenberg.
(© KBR, Cabinet des Estampes)



LA PLACE DES CORPORATIONS

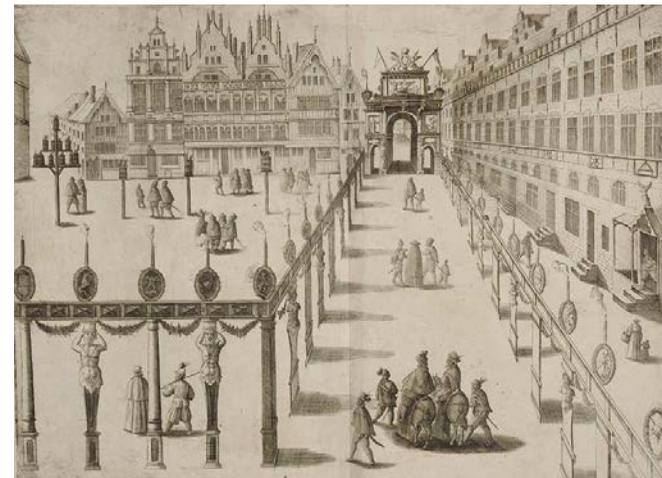
Les corporations, qui ont arraché une participation active à la gestion communale en 1421 et voient leur puissance économique s'accroître grâce aux fréquents séjours de la cour de Bourgogne, entourent rapidement le nouvel hôtel de ville. Les Graissiers occupent *La Brouette*, les Ébénistes et les Tonneliers *Le Sac*, les Bateliers *Le Cornet*, les Merciers *Le Renard*, la corporation des Quatre Couronnés *La Colline*, les Charpentiers *Le Pot d'Étain*, les Peintres *Le Pigeon*. Un peu plus tard, les Tailleurs achètent *La Chaloupe d'Or* et les Tapissiers *L'Arbre d'Or*. Aux abords immédiats de la place, l'implantation des métiers se poursuit avec notamment la maison des Ceinturoniers *La Demi-Lune* à l'entrée de la rue de la Colline, la maison des Couteliers *La Tête d'Or* au début de la rue des Chapeliers, l'ancienne maison des Boulangers *Le Corbeau* au débouché de la rue de la Tête d'Or. Il faut y ajouter des corporations moins fortunées qui possèdent ou louent un local de réunion dans l'une ou l'autre maison de la place.

Prenant en main l'organisation de l'ensemble de la place, le magistrat exproprie les propriétés du côté sud-est et, en accord avec les Quatre Couronnés et les Charpentiers, il fait édifier, en 1441, six maisons identiques en maçonnerie de pierre et de brique que l'on aperçoit sur une gravure représentant l'entrée de l'archiduc Ernest en 1594.

La procession de l'Ommegang sur la Grand-Place en 1615. Détail d'un tableau d'après Denis Van Alsloot.

De gauche à droite: la Maison du Roi, Le Marchand d'Or, Le Pigeon, La Chaloupe d'Or et L'Ange, Joseph et Anne et Le Cerf-Volant.

(© Victoria & Albert Museum, Londres)



La Grand-Place décorée pour l'entrée à Bruxelles de l'archiduc Ernest en 1594. À gauche, on voit la petite maison *Le Marchand d'Or* encore en bois, *Le Pigeon* reconstruit en style Renaissance en 1533, *La Chaloupe d'Or* et *L'Ange* réalisés en style gothique tardif au début du XVI^e siècle, puis *Joseph et Anne* et *Le Cerf-Volant*. À droite, les six maisons identiques en pierre et en brique, réalisées par la Ville en 1441 à l'emplacement actuel de l'ensemble des Ducs de Brabant. (© KBR, Réserve précieuse)

LA MAISON DU ROI

Depuis le XIII^e siècle, le souverain possédait sur le marché, face à l'hôtel de ville, une halle au pain où seront ensuite logées diverses juridictions princières. Au début du XVI^e siècle, le pouvoir central manifeste à son tour son emprise symbolique sur la Grand-Place en remplaçant cette structure désuète par un édifice de prestige réalisé par les architectes les plus célèbres de l'époque. Il portera le nom de *Broodhuys* (Maison du pain)



La Louve, maison du Serment des Archers. Après un terrible incendie, le bâtiment est reconstruit en 1690. Il s'agit aujourd'hui de la seule maison dont la façade soit antérieure au bombardement de 1695.
© KBR, Cabinet des Estampes

en souvenir du bâtiment qui l'avait précédé, ou celui de *Maison du Roi*. L'édifice ayant été entièrement reconstruit au XIX^e siècle, il est toutefois difficile de déterminer le rôle respectif de chaque architecte.

En 1504, Antoine Keldermans de Malines conçoit une première série de plans. Il faut cependant attendre presque dix ans, en 1512-1513, pour que le bâtiment antérieur soit détruit. En 1515, à peine a-t-on commencé les fondations sur pilotis qu'Antoine Keldermans, chargé des travaux, décède après avoir réalisé une maquette en bois. Le projet est alors repris par Louis Van Bodeghem. Trop absorbé par ses travaux pour la gouvernante des Pays-Bas Marguerite d'Autriche, qui lui confie notamment la réalisation de la remarquable église du monastère de Brou à Bourg-en-Bresse (France), il cède la place à Henri Van Pede, auteur de l'hôtel de ville d'Audenarde. Une tour centrale et une bretèche avaient été prévues – marques de pouvoir dont le souverain ne voulait sans doute pas laisser le monopole à l'hôtel de ville – mais elles ne seront jamais réalisées. Le chantier se clôture vers 1536, laissant un édifice en style gothique tardif avec quelques motifs Renaissance, notamment dans les lucarnes.

Le marché a, dès lors, trouvé une structure définitive qui visualise l'organisation politique de la cité et ne sera plus modifiée que par le remplacement progressif des maisons en bois par des édifices en pierre et en brique tout au long des XVI^e et XVII^e siècles. La campagne se termine en 1690 avec la reconstruction de *La Louve*, maison du Serment des Archers dont la façade dessinée par le peintre Pierre Herbosch offre une décoration et une iconographie exceptionnellement élaborées.



La Maison du Roi, détail d'un tableau anonyme, dernier quart du XVII^e siècle.
© Château de Gaasbeek

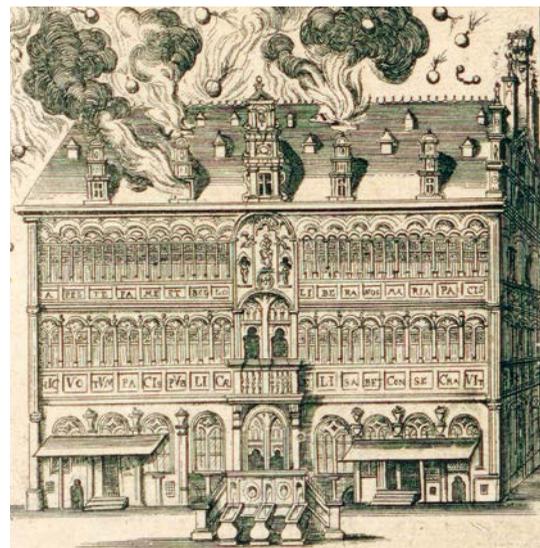
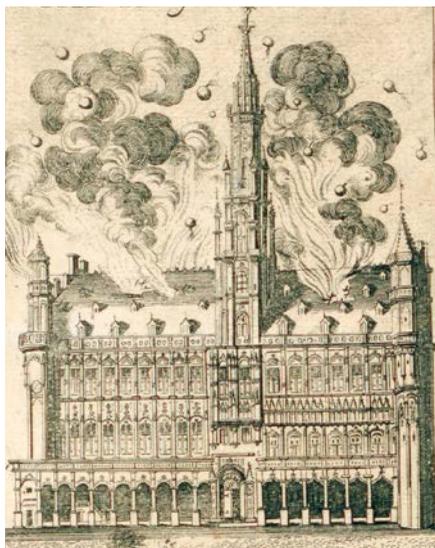
Le bombardement de 1695 et la reconstruction baroque

LE BOMBARDEMENT DE 1695

Ces patients efforts d'embellissement allaient se trouver brusquement réduits à néant. Depuis le milieu du XVII^e siècle, la France menait une politique d'invasion progressive des Pays-Bas espagnols, annexant des villes et des territoires de plus en plus nombreux. En 1692, Louis XIV avait dirigé en personne la prise de Namur, principale place forte du pays. Trois ans plus tard, son armée y est assiégée à son tour par une vaste coalition rassemblant la Hollande, l'Angleterre et divers États allemands. Le Roi-Soleil décide alors, au milieu de l'été 1695, un bombardement de représailles et de diversion contre Bruxelles. Du 13 au 15 août, les batteries françaises du maréchal de Villeroy installées sur les hauteurs à l'ouest de la ville font tomber sur le cœur de la cité un déluge de bombes et de boulets rouges. Attisé par un fort vent d'ouest, l'incendie se propage avec rapidité dans le labyrinthe de rues étroites environnant l'hôtel de ville, encore occupées par une majorité de bâtiments en bois. Lorsque les troupes se retirent après 48 heures de tirs presque ininterrompus, quelque 5.000 édifices publics et privés – un tiers de la surface bâtie de Bruxelles – sont réduits en cendres ou fortement endommagés.



La Grand-Place pendant le bombardement de 1695, tableau anonyme.
© MVB



Vues du bombardement de Bruxelles en 1695. *T'ghebombardeert en t'brandent Brusselen. Ao 1695, gravure.* (© AVB)

Le 15 août, M. de Vigny, grand maître de l'artillerie française, peut écrire «J'ai été employé à faire plusieurs répétitions, mais je n'ai point encore vu un si grand feu, ni tant de désolation qu'il en paraît dans cette ville.»

Située au centre de la zone détruite, la Grand-Place sort du bombardement totalement ruinée. Seuls subsistent les murs et la tour de l'hôtel de ville, la structure de la Maison du Roi, une série de caves, ainsi que la partie inférieure de quelques façades du côté nord-ouest construites en pierre dans le courant du XVII^e siècle. L'incendie a anéanti toutes les



Vue de la Grand-Place depuis la rue de la Colline après le bombardement de 1695, gravure d'après Augustin Coppens. De gauche à droite: l'extrémité de l'aile droite de l'hôtel de ville, les rez-de-chaussée du Renard et du Cornet, les premiers niveaux de *La Louve*, du *Sac* et de *La Brouette*, les ruines du steen où sera construit *Le Roi d'Espagne*, la tour de l'église Saint-Nicolas et la façade latérale de la Maison du Roi. (© AVB)



richesses artistiques de la maison communale, des tableaux inestimables de Rogier Van der Weyden, Michel Coxie, Pierre Paul Rubens, Antoine Van Dyck, et la presque totalité de ses archives. À l'exception des premiers niveaux de *La Brouette*, du *Sac* et de *La Louve*, toutes les maisons du marché devront être entièrement reconstruites.

LA RECONSTRUCTION DE LA GRAND-PLACE

Très vite, les autorités réussissent à gérer cette situation catastrophique avec une conscience aigüe des besoins et des ressources de la population. Ce qui pourrait sembler irréparable se transforme en un défi collectif: il s'agira de refaire et «d'améliorer» la ville au plus vite sans céder au mirage d'un projet idéal et lointain.

Centre économique et politique de la ville depuis plusieurs siècles, la Grand-Place devient immédiatement le principal enjeu architectural de la reconstruction. Le magistrat souligne d'emblée l'importance particulière du site par des mesures d'exception. Chaque fois que la construction d'un nouvel édifice est annoncée, il adopte une résolution rendant obligatoire l'approbation des plans par le collège de la Ville. Parallèlement, il entame une politique d'implantation forcée et ordonne au riche métier des Boulangers de vendre sa maison de la rue de la Tête d'Or afin de s'établir sur la place à l'angle de la rue au Beurre. Il supprime les derniers décrochements dans l'alignement des façades et stigmatise les retards dans l'exécution des travaux. Le 24 avril 1697, une nouvelle étape législative est franchie: il promulgue une ordonnance globale contrôlant la qualité esthétique de l'ensemble des façades, qui entérine définitivement le statut exceptionnel de la Grand-Place:

Vue du Marché aux Herbes vers la rue de la Colline et l'hôtel de ville après le bombardement de 1695, gravure d'Augustin Coppens. (© AVB)



MOMORDIT LAPIDEM. BRUXELLA A GALLO FRUSTRA IGNETENTATAE (Il a mordu une pierre. Bruxelles inutilement éprouvée par le feu des Français). Revers d'une médaille commémorant le bombardement de Bruxelles et le début de la reconstruction de la ville, 1696. (© KBR, Cabinet des médailles)



COMBUSTA INTEGRIOR EXSURGO. MDCIVC (Je renaiss plus parfait de mes cendres. 1696). Droit d'une médaille commémorant le bombardement et le début de la reconstruction de Bruxelles. Le symbole du Phénix renaissant de ses cendres figure également au sommet de la maison *La Louve*. (© KBR, Cabinet des médailles)

«Comme il ne convient en aucune manière de laisser déformer le Marché inférieur de cette ville par des édifices ou des façades trop différents, mais qu'il est raisonnable de les mettre en harmonie les uns avec les autres pour autant que possible, ainsi est-il que Messieurs le Lieutenant Amman, Bourgmestres, Échevins, Trésoriers, Receveurs et Conseil de la ville de Bruxelles interdisent tant aux propriétaires qu'à tous les ouvriers de construire des façades ou des maisons sur le Marché inférieur sans que le modèle de la façade qu'ils auraient l'intention de réaliser ne soit montré au préalable aux dits Messieurs, et ne soit trouvé conforme et approuvé par eux, sous peine d'une amende de 100 patacons à encourir tant par le propriétaire que par l'ouvrier à chaque contravention, laquelle amende sera exécutable en vertu de la présente ordonnance; en outre, toute construction érigée contrairement à cette disposition sera démolie aux frais du contrevenant. Ainsi fait et publié en présence des dits Messieurs le 24 avril 1697.»

Dès 1696, les premières maisons sortent de terre. Visitant Bruxelles en 1698, le bourgeois de Lille P.L.J. d'Hailly relève dans son journal de voyage l'ampleur de cet effort exceptionnel: «Le bombardement que cette ville a souffert l'an 1695 l'a terriblement endommagée. [...] d'une mauvaise cause est sorti un bon effet puisque cela a servi à embellir Bruxelles pour la rendre l'une des belles villes de l'Europe quand elle sera toute rebâtie [...] L'on ne saurait rien s'imaginer de plus magnifique que le grand marché, ce sont toutes maisons de corps de métiers qu'ils ont rebâties de nouveau avec les frontispices tous dorés, les uns ornés de statues, d'autres avec des bustes [...] Il y a de ces maisons de métiers qui ont coûté 30 mille écus. La maison de ville, dont il n'était resté que les murailles et la tour du bombardement, est presque toute achevée d'être raccommodée, le côté du marché est tout rétabli [...] après un tel désastre, il n'est pas croyable la quantité de maisons que l'on a rebâties.»

Cette énergie commune recouvre cependant des enjeux divergents entre la bourgeoisie et le pouvoir central. La population bourgeoise entend essentiellement préserver l'identité de la ville, son équilibre social, politique, économique et urbanistique en lui incorporant tout ce qui peut contribuer à son embellissement et une plus grande commodité.

Le jeune Prince-électeur de Bavière Maximilien-Emmanuel, nommé gouverneur général des Pays-Bas espagnols en 1692, a une vision très différente. Le contexte dynastique et politique européen lui permettait d'espérer la transformation de sa charge en souveraineté héréditaire.

Passionné d'architecture et conscient de la puissance rhétorique de l'urbanisme baroque, il aborde la reconstruction comme un remodelage de la ville au service de l'image du pouvoir princier. L'ancien marché apparaît rapidement comme le lieu idéal pour tenter d'imposer symboliquement la présence de l'autorité centrale au cœur de la cité bourgeoise. L'architecte Guillaume De Bruyn est ainsi chargé de rassembler les maisons individuelles sous de grandes façades monumentales qui simulent une résidence princière décorée des insignes du souverain: statue équestre, globe terrestre surmonté d'une couronne, buste entouré de la Toison d'Or...

Dès février 1696, la Ville approuve un projet qui rassemble sous une façade unique les six propriétés du côté sud-est de la place. De Bruyn y adapte avec finesse les caractéristiques de la maison individuelle traditionnelle entre murs mitoyens à une composition monumentale à ordre colossal inspirée de modèles français et hollandais. La base des pilastres est décorée de bustes des ducs de Brabant qui évoquent la longue lignée à laquelle se rattache le souverain du pays à la fin du XVII^e siècle. Plusieurs dessins conservés montrent qu'il était prévu d'intégrer au fronton des figures allégoriques rappelant la puissance du pouvoir central.

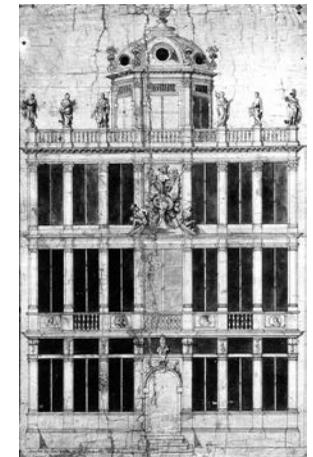
La même année, la Ville entérine un deuxième projet de façade unifiée pour toutes les propriétés situées à la droite de la Maison du Roi, entre les rues de la Colline et des Harengs. Il propose une structure similaire avec un avant-corps central dont le fronton cintré est couronné d'une statue équestre de souverain triomphant.

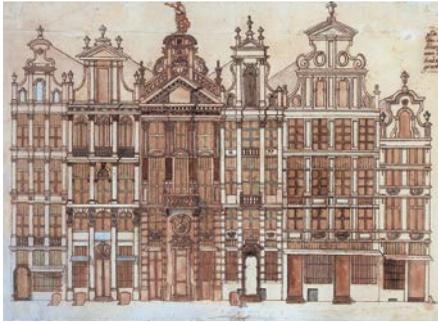
En décembre 1695, le magistrat avait ordonné aux Boulangers de bâtir leur nouvelle maison à l'angle de la rue au Beurre selon le plan que la Ville ferait réaliser. Le 12 mars 1696, une autre résolution ordonne aux Graissiers de détruire les vestiges de la façade de *La Brouette*, en partie épargnée par le bombardement, et de la reconstruire en suivant le modèle de la nouvelle maison des Boulangers *Le Roi d'Espagne*, située à sa droite. Ces interventions semblent indiquer que le côté nord-ouest, entre les rues au Beurre et de la Tête d'Or, avait également suscité un projet de façades unifiées. Ces simulacres de palais princiers, réalisés aux frais des



L'ensemble des Ducs de Brabant reconstruit en 1696-1698 selon les plans de Guillaume De Bruyn. Aquarelle de F.J. De Rons de 1749 montrant l'état original de la façade avant la transformation du fronton en 1770. (© MVB)

Le Roi d'Espagne construit en 1696-1697, projet anonyme. (© MVB)





Le côté nord-est de la Grand-Place entre les rues de la Colline et des Harengs. Aquarelle de F.J. De Rons, début du XVIII^e siècle. (© MVB)

Le côté nord-est de la Grand-Place, entre la rue Chair et Pain et la rue au Beurre. Aquarelle de F.J. De Rons, début du XVIII^e siècle. À l'extrême gauche, à l'entrée de la rue au Beurre, l'ancienne maison de la corporation des Cordonniers L'Empereur Léopold. (© MVB)

L'Arbre d'Or, maison de la corporation des Brasseurs. (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)



corporations et des particuliers dont ils nient la traditionnelle indépendance, ne devaient pas tarder à être violemment rejetés.

Dès avril 1697, les Charpentiers propriétaires du *Pot d'Étain* contestent l'obligation de suivre le plan imposé pour le côté sud-est. Les pressions du magistrat se réclamant des six maisons identiques construites au XV^e siècle et de la volonté précise du Gouverneur général réussirent finalement à leur faire accepter le projet. Au même moment, un procès éclate entre la corporation des Tailleurs, qui terminait la reconstruction de *La Chaloupe d'Or* conformément au projet de façade unifiée du côté nord-est, et leur voisin Jan De Vos, propriétaire de *L'Ange* situé sa droite. De Vos menaçait de détruire toutes les moulures de la maison des Tailleurs qui débordaient sur son terrain en vertu du plan général. Malgré les tentatives de conciliation de Maximilien-Emmanuel, le procès se poursuivra durant plusieurs années. Il montre clairement l'incapacité du gouverneur à imposer une décision qui allait à l'encontre des aspirations individualistes de la bourgeoisie locale.

Après quelques années, le projet de De Bruyn est définitivement abandonné. *L'Ange* et les autres façades du côté nord-est seront construits avec des pignons chantournés comme la plupart des maisons de la place. Des ambitions du Gouverneur, il ne subsistera que l'ensemble des *Ducs de Brabant* et une grande statue équestre de Maximilien-Emmanuel placée en 1697 au sommet de la maison des Brasseurs *L'Arbre d'Or*. Elle transpose probablement de manière insolite le concept de la place royale avec une statue centrale du souverain qui se développe alors en France et en Italie. Les projets avortés de De Bruyn permettent de mieux saisir l'étonnante cohérence entre l'hôtel de ville gothique et les façades des maisons réalisées deux siècles et demi plus tard par la population bourgeoise. Cette continuité montre un rattachement intuitif et inventif à une esthétique qui avait vu l'apogée de la puissance économique des corporations et qui

continuait probablement à symboliser, à travers la maison communale, la spécificité et l'autonomie de la bourgeoisie face au pouvoir central.

La tradition gothique se retrouve dans l'élan vertical des façades, hautes et étroites, prolongées par les pignons à la découpe complexe et sans cesse renouvelée. Elle se perpétue aussi dans la réduction de la paroi murale à une mince ossature constructive de supports et d'entablements. À l'intérieur de ce cadre, chaque maison développe un individualisme souvent exacerbé qui puise à des sources d'une grande variété, enracinées dans la culture locale, mais aussi ouvertes à de multiples influences artistiques étrangères. Plusieurs maisons particulières comme *Joseph et Anne*, *Le Chêne* et *Le Samaritain* ou *Le Paon* conservent un système de bandes horizontales et verticales en faible saillie qui remonte aux modèles maniéristes du XVI^e siècle. *La Brouette* et *Le Sac*, dont les premiers étages ont résisté au bombardement, offrent une superposition d'ordres classiques caractéristique de nombreuses maisons du XVII^e siècle. La façade du *Cornet* présente une plasticité de la paroi murale et une vigueur naturaliste rappelant le baroque italien. La décoration du *Renard* utilise des motifs qui évoquent la Régence française. Les maisons conçues par De Bruyn, *La Chaloupe d'Or*, *L'Arbre d'Or* ou *L'Ange* adoptent une structure plus neuve faite d'ordres colossaux de pilastres ou de colonnes qui englobent plusieurs étages. *Le Cygne*, avec un rez-de-chaussée à refends, un fronton et un dôme paraît s'inspirer exceptionnellement du classicisme français... Une débauche de formes et d'influences qui reflète la variété des architectes, mais surtout un désir fondamental de différenciation déjà rencontré dans la persistance du pignon individuel.



Côté nord-ouest de la Grand-Place, de droite à gauche: *Le Roi d'Espagne*, *La Brouette*, *Le Sac*. (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

Le Cornet, maison de la corporation des Bateliers. (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

La Chaloupe d'Or, maison de la corporation des Tailleurs, détail avec le buste de sainte Barbe, protectrice du métier. (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)





La Grande Boucherie reconstruite en 1697 par Guillaume De Bruyn (disparue). La façade monumentale portant les armes du roi d'Espagne annonçait la présence de la Grand-Place depuis le Marché aux Herbes. © AVB

Dès l'époque de la reconstruction, les innombrables allégories, figures historiques, saints protecteurs, enseignes, motifs, devises, dates et chronogrammes ont fasciné les spectateurs, tel un inépuisable livre de pierre dont les éléments semblent se répondre d'un bout à l'autre de la place. La façade de *La Louve* dessinée quelques années avant le bombardement par le peintre Pierre Herbosch proposait une iconographie extrêmement élaborée. Elle a probablement eu un impact profond sur la reconstruction de nombreuses maisons. La multiplication des éléments couverts d'or s'allie à une inépuisable rhétorique qui exploite toutes les ressources de l'histoire ancienne et moderne, de la mythologie classique, de

l'iconologie et de l'hagiographie pour tenter de conférer à chaque bâtiment un statut hors du commun.

À l'origine, les maisons corporatives possédaient au premier étage une chambre de réunion richement décorée, dont les tableaux dus aux principaux peintres bruxellois du début du XVIII^e siècle –Victor-Honoré Janssens, Jean Van Orley, Jacques Van Helmont– ont malheureusement été détruits ou dispersés après la disparition des corporations.

LE RELÈVEMENT DE L'HÔTEL DE VILLE

Le bombardement met l'administration de la Ville face à un véritable gouffre financier. Le relèvement de l'hôtel de ville va donc se faire sous le signe de l'austérité.

À l'extérieur, la restauration témoigne d'une conscience précise de la valeur de l'ancien bâtiment médiéval. Les travaux, qui devront se faire «en réalisant les nouveaux éléments conformément à la manière gothique», semblent avoir peu altéré l'aspect de l'édifice. Il est toutefois probable que certains motifs abîmés aient été supprimés à cette occasion.

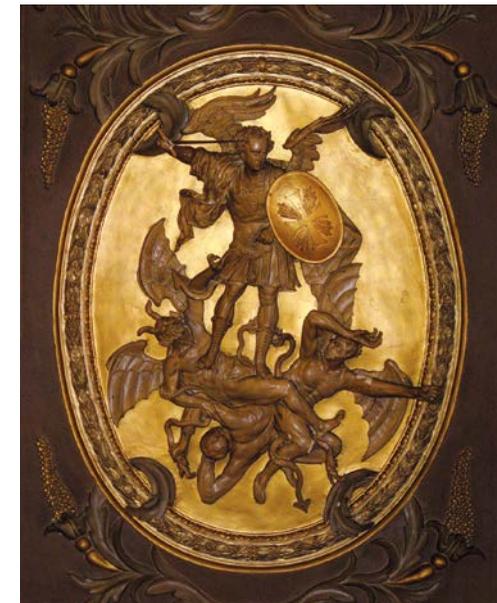
L'intérieur ne retrouvera pas son faste ancien. La plupart des locaux sont restaurés avec un programme décoratif limité. Parmi les exceptions, la pièce au premier étage de la tour, la *Chambre des Échevins* ou *Belle Chambre*, d'où les hôtes étrangers assistaient aux fêtes données sur la place. Couverte d'élégants lambris qui se développent sans heurt sous l'ancienne voûte gothique, elle témoigne, comme les maisons de la place, de la souplesse avec laquelle les architectes de la reconstruction pou-



vaient associer décor classique et héritage médiéval. La pièce voisine qui abritait le collège (aujourd'hui salle de David et Bethsabée) conserve également un beau plafond réalisé après la catastrophe par le sculpteur Marc de Vos sur le thème de saint Michel.

LE BÂTIMENT DES ÉTATS DE BRABANT

Le bombardement détruisit de fond en comble la halle au drap et la plupart des autres constructions situées à l'arrière de l'hôtel de ville. Le commerce du drap ayant perdu son importance, la Ville laisse le soin de réaliser un nouvel édifice aux États de Brabant, une entité politique qui recouvre approximativement la Région bruxelloise, les provinces du Brabant wallon, du Brabant flamand et d'Anvers. Les travaux sont dirigés par Corneille Van Nerven, l'un des architectes qui incarnent le courant le plus classique de la reconstruction. Le chantier des trois ailes en U débute en 1706 et se prolonge jusque vers 1720 pour la décoration intérieure. Conçu de manière très sobre, le nouveau bâtiment se rattache sous une forme intéressante à l'hôtel de ville médiéval. Plutôt que de s'ouvrir sur les rues environnantes étroites et sombres, le projet s'organise entièrement autour d'une cour intérieure. Les façades extérieures ne comportent aucun accès en dehors d'un porche simple et élégant placé au milieu de l'aile arrière. L'entrée principale se fait par le porche de l'hôtel



Hôtel de ville, *La Chambre des échevins* ou *Belle Chambre* au premier étage de la tour, restaurée après le bombardement de 1695. La cheminée est surmontée d'un *Christ en Croix* de Jean Van Orley de 1712. (Y. Peeters © MVB)

Saint Michel terrassant les démons. Détail du plafond de l'ancienne *Chambre du Collège*, réalisé par le sculpteur Marc de Vos. (Y. Peeters © MVB)



Hôtel de ville, bâtiment des États de Brabant, cour intérieure, vue vers l'aile arrière.

(Y. Peeters © MVB)

Fontaine symbolisant L'Escaut dans la cour intérieure de l'hôtel de ville, 1715.

(Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB)

de ville en « profitant » de la monumentalité de la façade et de la tour. Afin de mettre en valeur cet accès depuis la place, le mur postérieur de la cour est traité de manière particulièrement soignée. Deux fontaines symétriques dessinées par Jean André Annessens en 1714 symbolisent les deux grands fleuves du pays sous la forme antique d'un vieillard accoudé sur une urne, *la Meuse* à gauche, réalisée par le sculpteur Jean De Kinder, et *l'Escaut* à droite, par Pierre Denis Plumier.

L'accès principal, situé dans l'aile de droite en venant de la place, conduit au premier étage à une enfilade de six pièces d'apparat qui occupent entièrement l'aile arrière. La première, la *Salle d'Assemblée des États de Brabant* (aujourd'hui convertie en salle du Conseil communal) constitue sans doute le principal exemple conservé de décoration intérieure du début du XVIII^e siècle à Bruxelles. Peu modifiée, elle permet d'imaginer quels étaient, à une échelle plus modeste, le type d'aménagement et l'iconographie des salles de réunion dans les maisons corporatives après le bombardement. Le décor est entièrement dédié aux États de Brabant. De part et d'autre de la cheminée, on trouve d'un côté la mitre et la crosse symbolisant le clergé, de l'autre le heaume et la bannière symbolisant la noblesse. En face, sur les trumeaux qui séparent les fenêtres, les armoiries des trois chefs-villes qui fournissent des délégués aux États: Anvers, Bruxelles et Louvain. Le plafond du peintre bruxellois Victor-Honoré Janssens représente une *Assemblée des Dieux* où Jupiter tend une couronne à une allégorie du Duché de Brabant. Trois tapisseries bruxelloises du début du XVIII^e siècle représentent l'inauguration de Philippe le Bon comme duc de Brabant en 1430, l'abdication de Charles Quint à Bruxelles en 1555 et l'inauguration de Charles VI, premier souve-



Salle d'Assemblée des États de Brabant. Détail de l'abdication de Charles Quint dans la grande salle du Palais du Coudenberg en 1555, tapisserie du début du XVIII^e siècle.

(© MVB)

Salle d'Assemblée des États de Brabant. Plafond de Victor-Honoré Janssens figurant une *Assemblée des Dieux* autour d'une allégorie du Duché de Brabant.

(© MVB)

rain de la maison autrichienne, en 1717. Pour compléter la structure d'origine, il faut imaginer à la place du miroir du fond un grand dais occupé symboliquement par un portrait du souverain.

Cette ornementation fastueuse se poursuit dans les trois salles suivantes (actuellement salle du Collège, antichambre, cabinet d'Échevin) avec une suite de huit tapisseries bruxelloises du début du XVIII^e siècle, réalisées d'après des cartons du peintre français Charles Le Brun, sur le thème de l'Histoire de Clovis. La dernière pièce, jadis occupée par le *Greffé* (aujourd'hui cabinet du Bourgmestre), conserve un plafond peint par Jean Van Orley évoquant les quatre chefs-villes du Brabant.



La Salle d'Assemblée des États de Brabant, aujourd'hui Salle du Conseil communal.

(Y. Peeters © MVB)

La Grand-Place aux XIX^e et XX^e siècles



La Grand-Place au début du XIX^e siècle. Dessin de Gavard, lithographie d'Arnout, 1833. L'hôtel de ville est encore sans sculpture. À gauche, la maison L'Étoile avant sa démolition en 1853. À droite, La Louve présente encore son état sans fronton réalisé après 1695. Le centre de la place est éclairé par un grand réverbère. (© AVB)

La période qui suit la Révolution française est l'une des plus sombres de l'histoire de la place. Les sans-culottes français s'attaquent à tout ce qui rappelle l'Ancien Régime, brisent certaines statues des façades (parfois déjà altérées ou disparues suite à l'absence d'entretien consécutif à l'appauvrissement des corporations) et saccagent les chambres de réunion des métiers. Vendus comme biens nationaux après la suppression des corporations, les bâtiments continuent à se dégrader rapidement entre les mains de nouveaux propriétaires peu soucieux de conserver un décor désuet et fragile.

Quelques décennies plus tard, la volonté de moderniser la circulation du cœur de la ville met en cause la structure même du marché aux accès étroits et sinueux. Un

architecte projette de détruire les habitations entre la Maison du Roi et la rue au Beurre afin d'établir une communication directe avec le théâtre de la Monnaie. Un autre souhaite percer une galerie couverte au centre du bâtiment des *Ducs de Brabant*. Un troisième propose simplement de raser la place pour doubler sa superficie, mais il s'agit probablement d'une critique ironique des plans d'urbanisme contemporains.

L'hôtel de ville, qui abrite une administration croissante, n'est pas épargné. Entre 1851 et 1880 se succèdent divers projets du conseil communal – heureusement abandonnés par manque de budget – pour réduire la surface de la cour, surhausser les ailes arrière d'un étage, les reconstruire entièrement en style néogothique, agrandir le bâtiment au-delà de la rue de l'Amigo... En 1853, la petite maison *L'Étoile* est détruite pour élargir la

rue qui longe l'hôtel de ville.

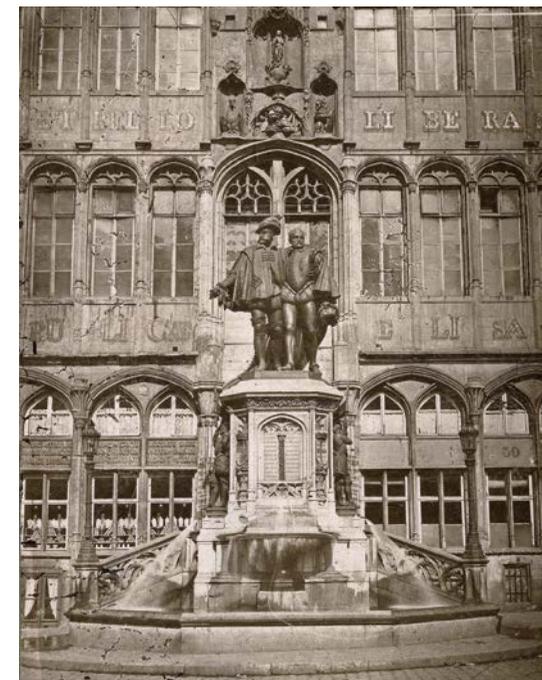
Cependant, l'Europe romantique, passionnée par l'architecture gothique et les luttes de religions qui ensanglantent les anciens Pays-Bas à l'époque de Philippe II d'Espagne, redécouvre peu à peu la Grand-Place. Goethe et Beethoven célèbrent l'héroïsme d'Egmont décapité en 1568 ; l'historien américain John Lothrop Motley vient hanter les lieux pour écrire une célèbre *Histoire de la révolution des Pays-Bas* ; Victorien Sardou prend la place comme décor de son drame historique *Patrie*. Tour à tour Victor Hugo, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire même, malgré sa haine féroce de la Belgique, expriment leur enthousiasme pour l'ancien marché.

Hugo, exilé à Bruxelles après le coup d'État de 1851, ne veut pas d'autre cadre et s'installe dans la maison *Le Pigeon*, face à la place dont il se souviendra dans *Les Contemplations* :

« Tout ce qui peut tenter un cœur ambitieux
Était là, devant moi, sur terre et dans les cieux ;
Sous mes yeux dans l'austère et gigantesque place,
J'avais les quatre points cardinaux de l'espace,
Qui fait songer à l'aigle, à l'astre, au flot, au mont,
Et les quatre pavés de l'échafaud d'Egmont.

(À Jules J.) »

Après la création du royaume de Belgique en 1830, la volonté de mettre en valeur les témoins les plus prestigieux du passé national accélère une prise de conscience de l'intérêt des bâtiments qui n'ont cessé de se dégrader depuis un demi-siècle. C'est le début d'un mouvement de sauvegarde qui verra successivement la restauration de l'hôtel de ville, la rénovation des principales maisons corporatives, la reconstruction de la Maison du Roi, puis la préservation globale de la place à l'instigation du bourgmestre esthète Charles Buls.



Le monument aux comtes d'Egmont et de Hornes réalisé par Charles-Auguste Fraikin (1864). D'abord placé sur la Grand-Place devant la Maison du Roi, à l'endroit de leur décapitation, il sera déplacé en 1879 au square du Petit Sablon. (© coll. privée)

LA RESTAURATION DE L'HÔTEL DE VILLE

La restauration extérieure

En 1866, P.-V. Jamaer décide de reconstituer l'état d'origine de l'Escalier des Lions qui se développe sous la galerie gauche de la façade. Il remplace les deux piliers par de grandes clés pendantes suspendues dans le vide, telles qu'elles apparaissent dans diverses représentations anciennes. (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

Escalier des Lions. La clé pendante de gauche évoque l'assassinat de l'échevin Everard 't Serclaes, tué en 1388 par les sergents du sire de Gaasbeek dont on voit le diable emporter l'âme dans la partie inférieure. (photo de l'auteur)



La restauration systématique de l'extérieur de l'hôtel de ville débute par la rénovation de la tour réalisée à partir de 1840 sous la conduite de Tilman-François Suys. Les travaux sont ensuite repris par l'architecte de la Ville Pierre-Victor Jamaer et se poursuivent sans interruption jusqu'au début du XX^e siècle. S'appuyant sur les recherches érudites des historiens contemporains et sollicitant à l'occasion l'avis de spécialistes de réputation internationale comme Eugène Viollet-le-Duc pour la restauration de l'Escalier des Lions, Jamaer tend à reconstituer un édifice aussi riche et prestigieux que possible. Outre l'adjonction de certains éléments décoratifs (qu'on supposait à tort ou à raison avoir existé sur le bâtiment dans son état d'origine), l'intervention la plus audacieuse est l'installation

progressive d'une armée de statues sur les trois façades extérieures. Elles sont destinées à « enrichir » les niches – ou ce que l'on considère comme les vestiges incomplets ou mutilés de niches – bien que les documents anciens attestent que les façades n'ont jamais eu qu'un nombre très limité de grandes statues : quelques-unes sur les premiers niveaux de la tour et au premier étage de la tourelle à l'angle de la rue de la Tête d'Or.

Entamé en 1845, ce vaste programme de décoration des façades se prolonge jusqu'au seuil du XX^e siècle et aboutit à la réalisation de près de 300 figures en pied. Le chantier débute par le portail qui présente de remarquables statues de Charles-Auguste Fraikin (tympans et allégories des piédroits) ; il se poursuit par les façades des deux ailes tournées vers la place qui alignent une vaste généalogie des souverains qui ont régné entre les VI^e et XVI^e siècles sur le territoire correspondant au Brabant, de Pépin de Landen (2^e étage à gauche) à Ferdinand I^{er} de Habsbourg, frère de Charles Quint (1^{er} étage à droite). Viennent ensuite la longue façade vers la rue de l'Étoile consacrée à partir de 1885 aux représentants du pouvoir communal aux XV^e et XVI^e siècles, puis la façade latérale vers la rue de la Tête d'Or qui accueille une sélection de quinze personnalités célèbres dans le domaine des arts et de la culture dans le Brabant ; parmi celles-ci, les peintres Rogier Van der Weyden et Bernard Van Orley, le médecin



Allégorie de *La Paix* à la droite du portail par Charles-Auguste Fraikin. (D. Langendries © AVB)

Allégorie de *La Prudence* à la droite du portail par Charles-Auguste Fraikin. Réalisées dans une pierre peu résistante, les statues de *La Paix* et de *La Prudence* ont été refaites par Fraikin en 1888. (D. Langendries © AVB)

A. de Grimberghe par Égide Rombaux, façade latérale rue Ch. Buls, vers 1885-1892. (D. Langendries © AVB)

André Vésale, les architectes Louis Van Bodeghem et Jacques Francart. La volonté de mettre en valeur le bâtiment médiéval (en associant implicitement richesse décorative et intérêt esthétique) rejoint ainsi la passion pour l'histoire et pour la statuaire publique à vocation didactique qui caractérise la seconde moitié du XIX^e siècle.

Avec les statues réalisées pour la restauration des maisons et celles qui décorent la Maison du Roi, ces commandes, qui s'étalent sur plusieurs générations d'artistes, conduiront à faire de la Grand-Place un vaste et insolite musée de la sculpture belge du XIX^e siècle où se côtoient des œuvres remarquables de Paul de Vigne, Albert Desenfans, Julien Dillens, Paul Du Bois, Charles-Auguste Fraikin, Jef Lambeaux, Constantin Meunier, Georges Minne, Pierre Puyenbroeck, Égide Rombaux, Charles Samuel, Thomas Vincotte... Une campagne de nettoyage et de restauration scrupuleuse conduite en 1997-1998 par l'architecte de la Ville Francis Dardenne a permis de souligner l'intérêt de ce patrimoine méconnu.

Saint Sébastien, sculpture du tympan du portail par Charles-Auguste Fraikin, vers 1855. (D. Langendries © AVB)

Suentibold par Constantin Meunier, aile gauche de la façade principale, 1863. (D. Langendries © AVB)



La rénovation intérieure

À l'intérieur, le nouveau conseil communal qui s'installe dans l'hôtel de ville après 1830 est confronté à une situation paradoxale. Les salles de l'ancien bâtiment gothique, la partie la plus prestigieuse, offrent un aspect relativement sommaire et en mauvais état, tandis que la partie arrière jadis occupée par les États de Brabant comporte des locaux au décor somptueux, mais où rien n'évoque le pouvoir communal. La longue campagne de rénovation entamée par Jamaer en 1860 va donc suivre un programme complexe. Il s'agira à la fois de conserver les salles d'apparat du début du XVIII^e siècle en leur trouvant une nouvelle affectation, de décorer les autres pièces de l'aile arrière dans un style similaire assorti d'une coloration plus spécifiquement bruxelloise ou patriotique, et de remettre en valeur l'ancienne partie médiévale par un luxueux aménagement néo-gothique ou néo-Renaissance.

Le projet passe par une réorganisation des circulations. Il s'articule autour d'un nouvel *Escalier d'honneur*, placé dans un corps de bâtiment secondaire à la gauche de la cour intérieure, qui va permettre de présenter d'emblée les références historiques et symboliques que la Ville souhaite mettre en évidence. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une monumentale statue en bronze de *saint Michel terrassant Satan*, réalisée par Charles Van der Stappen. Il passe ensuite dans la cage d'escalier couverte de peintures de Jacques de Lalaing, entièrement dédiées à la glorification du pouvoir communal. Au premier étage, ce nouveau



Cabinet du Bourgmestre. La décoration a été entièrement refaite durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, sauf le plafond réalisé au début du XVIII^e siècle. (Y.Peeters, 2003 © MVB)

Statue de saint Michel terrassant Satan par Charles Van der Stappen, placée à l'entrée du nouvel escalier d'honneur de l'hôtel de ville, 1893. Maquette conservée au Musée de la Ville de Bruxelles. (© MVB)

Salle gothique, deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est décorée de tapisseries de Malines évoquant les anciens métiers et serments de Bruxelles. (Y.Peeters, 2003 © MVB)

Salle du Collège ou Salle Maximilienne. Elle conserve quatre tapisseries du XVIII^e siècle consacrées à l'Histoire de Clovis, réalisées à Bruxelles d'après des cartons du peintre français Charles Le Brun. (© protocole, 2004 Ville de Bruxelles)

parcours permet d'accéder directement aux principaux locaux du bâtiment: la Salle gothique et la Salle des Mariages vers la Grand-Place, le Cabinet du Bourgmestre, l'ancienne Galerie Grangé et les autres salles du XVIII^e siècle vers la rue de l'Amigo.

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, le décor de l'hôtel de ville sera complété par l'acquisition de précieuses œuvres anciennes, particulièrement par une remarquable collection de tapisseries bruxelloises des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Salle des Mariages, deuxième moitié du XIX^e siècle. (Y.Peeters, 2003 © MVB)

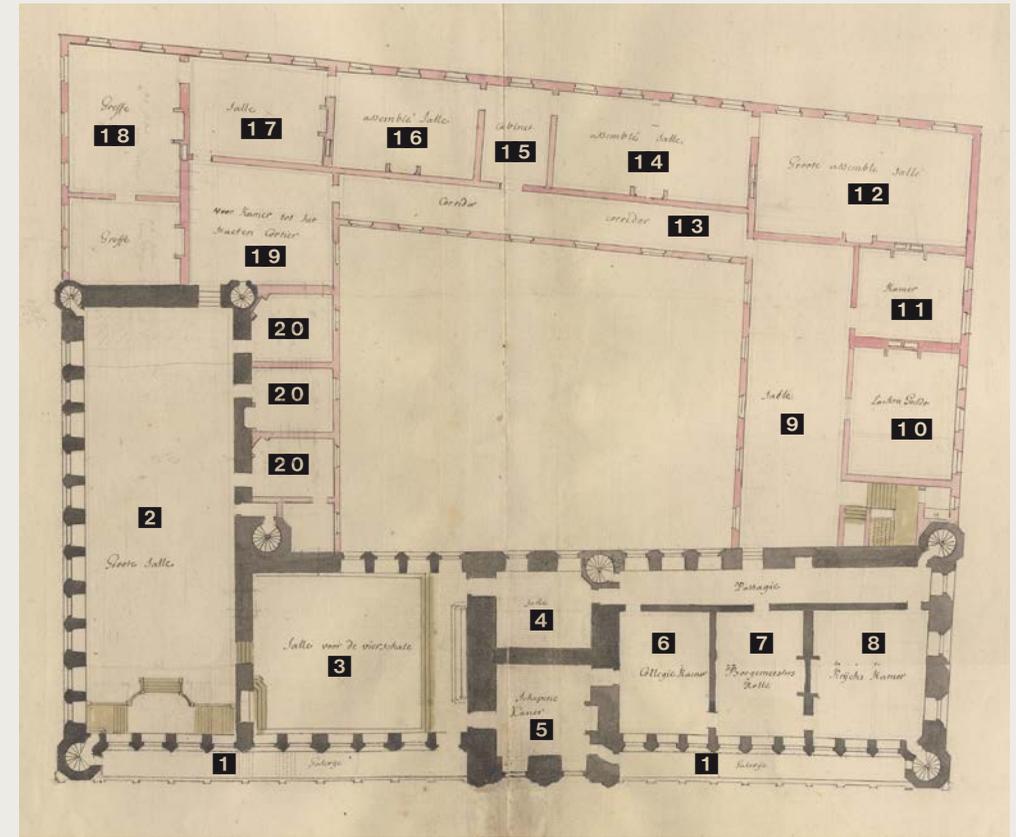




Plans de l'hôtel de ville vers 1760.
©AVB

Rez-de-chaussée

- A. Grand-Place
- B. Rue de la Tête d'Or
- C. Rue de l'Amigo
- D. Ancienne rue de l'Étoile, aujourd'hui rue Charles Buls
- 1. Cour intérieure
- 2. Porche sous la tour
- 3. Galeries
- 4. Escalier des Lions
- 5. Fontaine de La Meuse
- 6. Fontaine de L'Escaut



Premier étage

(les indications en italique correspondent aux affectations actuelles)

Bâtiment gothique (en gris)

- 1. Balcons
- 2. Grande Salle d'Assemblée de la Ville / *Salle gothique*
- 3. Salle du Tribunal / *Salle des Mariages*
- 4. Salle / *Antichambre*
- 5. Chambre des Échevins ou Belle Chambre / *Cabinet d'échevin*
- 6. Chambre du Collège / *Cabinet d'échevin*
- 7. Chambre des Bourmestres / *Cabinet d'échevin*
- 8. Chambre du Conseil de Guerre / *Cabinet d'échevin*

Bâtiment des États de Brabant (en rouge)

- 9. Salle / *Hall*
- 10. Salle de la Gilde drapière / *Cabinet d'échevin*
- 11. Chambre / *Cabinet d'échevin*
- 12. Grande Salle d'Assemblée des États de Brabant / *Salle du Conseil communal*
- 13. Galerie Grangé
- 14. Salle d'Assemblée / *Salle du Collège ou Maximilienne*
- 15. Cabinet / *Antichambre*
- 16. Salle d'Assemblée / *Cabinet d'échevin*
- 17. Salle / *Cabinet d'échevin dit Salle du Gouvernement provisoire*
- 18. Greffe des États de Brabant / *Cabinet du bourgmestre*
- 19. Antichambre / *Antichambre du bourgmestre*
- 20. Comptoirs remplacés par l'Escalier d'Honneur



Escalier d'honneur, premier étage.
(Y. Peeters, 2003 © MVB)

Le cycle de peintures allégoriques de l'escalier d'honneur réalisé par Jacques de Lalaing se clôture par la voûte du premier étage représentant Le beffroi communal défendu par toutes les forces de la cité contre la peste, la famine et la guerre.
(Y. Peeters, 2003 © MVB)



LA RECONSTRUCTION DE LA MAISON DU ROI

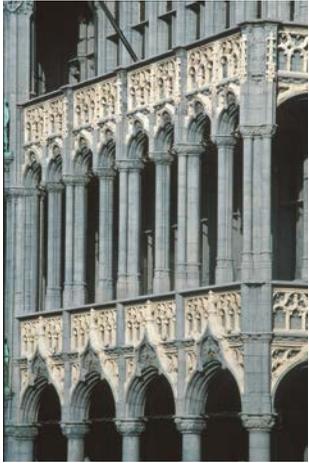
La Maison du Roi est sans doute l'édifice de la place qui a connu l'histoire la plus mouvementée. Les représentations du début du XVII^e siècle montrent un bâtiment de style gothique tardif qui semble inachevé, couronné d'un seul pignon latéral du côté droit et de lucarnes Renaissance. Restaurée sommairement après le bombardement de 1695, elle est remaniée de manière plus complète en 1767 et reçoit alors un nouveau portail classique et un grand toit brisé percé de trois œils-de-bœuf. Si au milieu du XIX^e siècle, Gérard de Nerval peut encore la comparer à «un palais sombre de Venise ou de Florence», vers 1860-1870 ce mélange de style semble chaque jour plus incongru face à l'hôtel de ville en cours de restauration.

Reprenant le principe d'unité de style défendu par Eugène Viollet-le-Duc, Jamaer choisit de reconstituer un édifice cohérent en gothique tardif. Il enlève l'enduit pour étudier la maçonnerie ancienne, établit des relevés détaillés, fait mouler certains détails, détache soigneusement les éléments décoratifs les mieux conservés puis, face à la complexité

technique d'une restauration sur des fondations très altérées... il rase l'édifice dont la reconstruction débute en 1876. Bien qu'une reconstitution fondée exclusivement sur les vestiges existants ait été décidée avant le début du chantier, le projet va évoluer. Se basant à la fois sur des pierres d'attente retrouvées dans le mur de façade et sur un rapport du début du XVI^e siècle qui évoquait la construction d'une tour et d'une galerie, il décide de «compléter» la façade du bâtiment par deux niveaux de galerie et une tour centrale couronnée d'un toit en bulbe. Le modèle n'était pas loin : l'architecte Henri Van Pede, chargé de terminer la Maison du Roi au début du XVI^e siècle, avait adopté un parti similaire pour l'hôtel de ville d'Audenarde qui servira de référence constante au travail de Jamaer. Le décor extérieur comporte une cinquantaine d'élégantes statues en métal doré qui associent quelques-uns



Maison du Roi.
(A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB)



Maison du Roi, détail de la façade principale
(Ch. Bastin et J. Evvard © SPRB)

des principaux souverains du pays (façade principale), des figures rappelant les institutions qui ont occupé le bâtiment (façades latérales) et, sur les toitures, une série de hérauts d'armes «proclamant la noblesse et la puissance de la Commune» (Ch. Buls).

La «nouvelle» Maison du Roi n'est pas conçue uniquement pour rehausser le décor architectural de la Grand-Place. Dès 1884, Charles Buls propose d'y installer un musée communal permettant de conserver des vestiges et témoignages de la ville ancienne qui disparaît à un rythme rapide –et de contribuer ainsi à sa connaissance et à sa sauvegarde. Inauguré en 1887, il offre une précieuse documentation sur l'histoire de la Grand-Place, notamment les originaux des sculptures gothiques de l'hôtel de ville, les gravures figurant la ville après le bombardement de 1695, ou les aquarelles des maisons de la Grand-Place réalisées par De Rons au début du XVIII^e siècle qui serviront de références pour les restaurations du XIX^e siècle.



Maison du Roi, deuxième étage.
(V. Everarts © MVB)



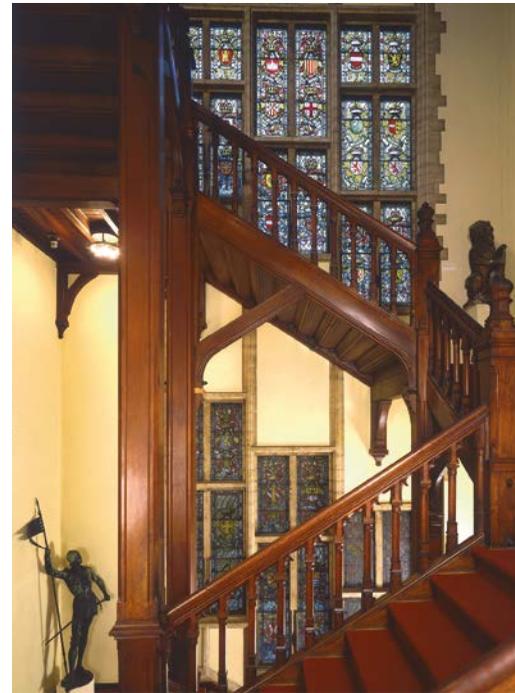
Maison du Roi, détail.
(Ch. Bastin et J. Evvard © SPRB)



Maison du Roi, hérauts d'armes sur les toitures.
(© CPHVB)



Maison du Roi, cage d'escalier.
(J.J. Rousseau © MVB)



Julien Dillens, hommage de la Ville de Bruxelles à l'architecte Pierre-Victor Jamar, auteur de la restauration de l'hôtel de ville et de la reconstruction de la Maison du Roi, 1895. La statuette en ivoire porte des maquettes de l'ancienne et de la nouvelle Maison du Roi.
(© MVB)



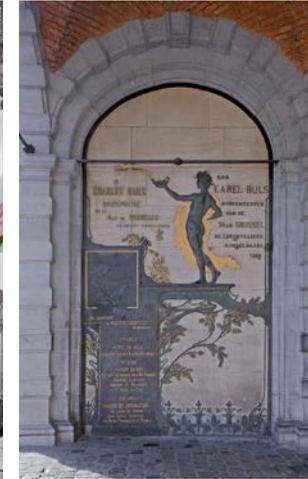


Charles Buls (1837-1914). Bourgmestre de 1881 à 1899, passionné d'histoire et d'urbanisme, il centre son action sur la préservation de la ville traditionnelle et la défense de l'enseignement laïc. En 1893, il publie *L'Esthétique des Villes* qui le range parmi les principaux théoriciens de l'urbanisme de son époque aux côtés de ses amis Camillo Sitte et Josef Stübben. Opposé au roi Léopold II sur la question de l'aménagement de la Montagne de la Cour où il souhaite limiter les destructions, il démissionne de son poste de bourgmestre en 1899. (Fondation CIVA Stichting)

CHARLES BULS ET LA RENAISSANCE DE LA GRAND-PLACE

Le principe d'une préservation globale de la Grand-Place, qui marque le passage de la notion de monument historique isolé à celle de cadre urbain, ne s'impose que très progressivement.

Le début des années 1850 marque probablement un tournant décisif. Alors que l'on rase *L'Étoile*, l'administration communale s'engage lentement dans une politique de sauvegarde des édifices privés les plus significatifs. Elle décide d'octroyer un subside pour la restauration des bustes de l'ensemble des *Ducs de Brabant*, les cariatides du *Sac* et quelques éléments de *La Louve* en 1851-1852, pour la façade du *Sac* en 1856-1858, pour les allégories de *La Louve* en 1871... Dès 1852, elle intervient également pour la réalisation d'une nouvelle statue de Charles de Lorraine au sommet de *L'Arbre d'Or*. Un programme plus global est lancé en 1879 sous la direction de Pierre-Victor Jamaer. Il faut cependant attendre l'impulsion décisive du mayorat de Charles Buls (1881-1899), passionné par l'histoire et l'urbanisme de la ville ancienne, pour assister à une politique cohérente et systématique. En 1883, le nouveau bourgmestre fait approuver l'idée d'une servitude qui protège définitivement la place: la Ville finance et contrôle la restauration des façades moyennant une contribution annuelle modeste du propriétaire calculée par mètre courant de façade. La convention interdit «d'effectuer aucun travail à la façade, d'y apposer aucune enseigne, écriteau, d'y fixer ou suspendre aucun objet, et en général de faire aucun ouvrage qui entraîne une altération quelconque...» sans l'accord de la Ville. Acceptée par la plupart des propriétaires, elle permet une campagne de sauvegarde et de mise en valeur rapide dont le fleuron est la restauration complète des six maisons des *Ducs de Brabant*, terminée en 1892. Les propriétaires de quelques bâtiments restent cependant irréductibles. Le 6 août 1894, Charles Buls propose alors de voter pour la première fois en Belgique le principe d'une expropriation pour cause d'intérêt esthétique des maisons qui ne peuvent être restaurées par d'autres moyens. Cette menace d'expropriation suffira à convaincre les derniers propriétaires d'accepter la convention de la Ville. Les temps sont mûrs pour rebâtir *L'Étoile*, dont la façade est soigneusement reconstituée en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade à arcades (1897-1898). En juillet 1897, le bourgmestre peut enfin fêter symboliquement le 200^e anniversaire de la réédification des maisons de la Grand-Place après le bombardement.



La reconstruction à l'identique de la maison *L'Étoile* en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade à arcades sera considérée par les cercles professionnels et artistiques comme un compromis optimal entre la préservation d'un site historique et les nécessités de la circulation moderne. (A. de Ville de Goyet, 2009 © SPRB)

À Charles Buls bourgmestre de la Ville de Bruxelles, les artistes reconnaissants. 1899. Au centre, un adolescent tient une lampe, symbole de la renaissance et de l'immortalité. À gauche, une allégorie de l'Architecture avec un compas et un plan déroulé se détache devant la Maison du Roi. La plaque est rehaussée de branches de robinier faux-acacia, emblème maçonnique qui évoque discrètement les convictions philosophiques du bourgmestre. (A. de Ville de Goyet © SPRB)

Quelques mois plus tard, un groupe d'artistes lance une souscription pour offrir à Charles Buls un témoignage de gratitude. Un monument, réalisé par le sculpteur Victor Rousseau et l'architecte Victor Horta, rassemblant dans un même hommage le bourgmestre et les principaux architectes de la Grand-Place, sera placé sous les arcades de *L'Étoile* et inauguré en décembre 1899. La dernière étape du programme de Charles Buls, la sauvegarde et la restauration scrupuleuse des rues anciennes qui constituent l'environnement naturel de la Grand-Place, ne sera malheureusement pas mise en place. Le classement du site comme Patrimoine mondial de l'humanité en décembre 1998 donne désormais à ce projet une autorité morale, intellectuelle et juridique incontestable.



Monument à Everard 't Serclaes par le sculpteur Julien Dillens, placé sous la colonnade de la maison *L'Étoile*, 1898-1902. Échevin de la ville, 't Serclaes est associé à plusieurs épisodes de l'histoire de Bruxelles au XIV^e siècle. En 1388, il aurait été attaqué par des envoyés du seigneur de Gaasbeek et transporté mourant à la maison *L'Étoile*, siège du représentant du souverain dans la ville. (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB)

LA RESTAURATION DES FAÇADES

En vertu d'une convention rédigée en 1883, l'entretien des façades des maisons de la Grand-Place incombe aux autorités communales. Les classements des façades en 1977, puis l'élargissement de cette protection aux structures et à certains éléments intérieurs n'ont pas modifié cette situation qui fait de la Ville le principal responsable de la bonne gestion de ce site.

Après la grande campagne de restauration de la seconde moitié du XIX^e siècle – qui s'est, en fait, achevée dans l'entre-deux-guerres –, il aura fallu attendre l'approche de l'Exposition universelle de 1958 pour voir une nouvelle série d'interventions ciblées sur les façades de la Grand-Place.

Dans les années 1960-1970, l'hôtel de ville fut progressivement nettoyé et quelques statues de ses façades furent remplacées à cette occasion. L'effort reprit dans la seconde moitié des années 1980 avec la restauration de l'ample façade des Ducs de Brabant, suivie par une intervention importante dans les parties hautes de la façade du Cornet ainsi que des entretiens ponctuels.

Les années 1990 furent l'occasion d'intervenir de manière conséquente sur l'hôtel de ville, avec deux chantiers ambitieux menés successivement: la restauration de la tour octogonale ajourée – dont le point d'orgue fut la pose au sommet de la flèche d'une copie à l'identique de la statue-girouette de saint Michel – et le nettoyage et la consolidation des façades et des statues qui les décorent. À cette occasion, les façades néogothiques de la Maison du Roi ont également été nettoyées.

En 1998, la Ville de Bruxelles s'est lancée dans une série d'études couronnée par la publication d'une monographie détaillée des maisons de la Grand-Place. La reconnaissance internationale de la Grand-Place comme patrimoine mondial en décembre de la même année fut l'occasion pour la Ville d'élaborer une série de plans d'action et d'entamer divers chantiers tout en posant les bases d'une

réflexion d'ensemble relative à la Grand-Place et ses abords. Une nouvelle phase de restauration des façades a été entamée en 2003, qui s'est achevée en 2016.

Cette dernière campagne de restauration s'est reposée sur une méthodologie rigoureuse. Après un premier état des lieux ayant permis de mettre en lumière les principales pathologies de ce patrimoine spécifique, des analyses scientifiques et techniques ont été commandées pour identifier les types de pierres, d'enduits et de mortiers mis en œuvre, les peintures et les dorures. L'analyse des façades *in situ*, combinée avec l'étude des archives, a permis de comprendre la part d'éléments originaux encore conservée et les techniques de restauration adoptées lors de la campagne du XIX^e siècle. Les lignes de conduite pour établir une nouvelle méthode d'intervention en ont été déduites, qui consistent principalement en une démarche de conservation à long terme, afin d'éviter des réparations régulières et ponctuelles. Il s'est agi, lors des derniers chantiers menés à bien, de nettoyer et consolider les pierres de façade et de limiter au maximum les réparations et remplacements, tout en veillant à garantir une harmonie globale des parements une fois les travaux terminés. Les structures métalliques sous-jacentes, pour la plupart intégrées aux maçonneries lors de la campagne de restauration du XIX^e siècle, ont été préalablement traitées ou remplacées. Les menuiseries restaurées de manière à conserver la plupart des éléments existants ont été vernies comme à l'origine, selon les conclusions des sondages préalables. Les enduits, éléments polychromés et rehauts dorés ont été restitués sur base de l'état connu correspondant à la période de référence retenue: celle de la campagne de restauration de la seconde moitié du XIX^e siècle.

CPHVB

Grand-Place, corps de métier au travail sur les chantiers de restauration des façades: 2008-2016. (CPHVB)





-  ZONES BÂTIS
-  COURS, ACCÈS ET IMPASSES
-  ACCÈS AU RÉSEAU SECONDAIRE



Plan de l'emprise des maisons reconstruites (vers 1700), restitué à partir des plans parcellaires anciens (fin XVIII^e-milieu XIX^e).
© Brussels Urbis

Les maisons de la Grand-Place



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

1. Le Roi d'Espagne - Den Coninck Van Spaignien

Maison de la corporation des Boulangers bâtie sur un terrain acheté en 1696; datée de 1697 par les chronogrammes en façade. Au centre du second étage, buste du roi d'Espagne Charles II entouré de trophées guerriers et de deux prisonniers; au-dessus de la porte, buste de saint Aubert patron des Boulangers avec le chronogramme *hIC qVanDo VIXIt Mlra In paVperes pletate eLVXIt* (Celui-ci se distingua durant sa vie par une admirable pitié pour les pauvres); sur l'entablement du premier étage, autre chronogramme *haeC statVlt plstor VICtrICla slgna trophael qVo CarolVs pLena LaVDe seCVnDVs oVat* (Les Boulangers placèrent ces emblèmes victorieux du trophée par lequel Charles II triompha avec la plus grande gloire). À l'origine, il s'agissait d'une maison double comportant le bâtiment de la corporation à gauche et, à droite de l'entrée, une maison locative indépendante appelée SAINT-JACQUES. Bâtiment entièrement reconstruit par A. Samyn en 1900-1902 à partir des dessins de façade

anciens mais sans respecter la structure intérieure d'origine. Restauration en 2014-2015. À l'entrée de la rue au Beurre, ensemble de quatre maisons à pilastres bâties sur le même terrain par la corporation: LES SEPT LIGNAGES, SAINT-MICHEL, SAINTE-GUDULE et T SERHUYSKENSTEEN.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

2-3. La Brouette - Den Cruywagen

Maison de la corporation des Graissiers depuis le XV^e siècle. Construite en pierre en 1644, la façade résiste en partie au bombardement de 1695; elle est restaurée en 1697 sous la direction du sculpteur Jean Cosyn à qui on attribue le dessin du pignon. Enseignes sur les cartouches du premier étage; date sur les cartouches du deuxième étage; statue de saint Gilles, patron des graissiers, dans le pignon. La porte de gauche donnait accès à une ruelle rejoignant la rue au Beurre. Restauration en 1894-1913 puis en 2014-2015.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

4. Le Sac - Den Sack

Maison de la corporation des Menuisiers et Ébénistes depuis le XV^e siècle. Bâtie en pierre en 1644, la façade est en partie épargnée par le bombardement de 1695. Le troisième étage et le pignon sont reconstruits en 1697 par l'architecte et ébéniste Antoine Pastorana. Enseigne au-dessus de la porte, date dans le pignon. Restaurations en 1854-1858 et 1907-1913 puis 2014-2015.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

5. La Louve - De wolvin

Maison du Serment des Archers. Construite en 1690 suivant le projet du peintre Pierre Herbosch, la façade reste presque entièrement debout après le bombardement de 1695. Seul le fronton est remplacé par une corniche horizontale en 1696. L'état

avec fronton, antérieur au bombardement, est reconstitué en 1890-1892 par l'architecte de la Ville P.-V. Jamaer. Enseigne avec Romulus et Remus allaités par une louve au-dessus de la porte; grilles portant en lettres entrelacées les noms des patrons des archers, Antoine et Sébastien. Au deuxième étage, quatre allégories accompagnées d'une devise sur l'entablement: la *Vérité* avec la mention *Firmamentum imperii* (le soutien de l'empire), la *Fausseté* avec *Insidiae status* (les embûches de l'état), la *Paix* avec *Salus generis humani* (le salut du genre humain) et la *Discorde* avec *Eversio republicae* (la ruine de la république). Sur le troisième étage, médaillons d'empereurs romains et trophées correspondant aux quatre allégories: *Trajan* avec un soleil éclairant le Monde pour la *Vérité*, *Tibère* avec une cage et un filet pour la *Fausseté*, *Auguste* avec un globe terrestre pour la *Paix*, *César* avec un cœur saignant et deux flambeaux entrecroisés pour la *Discorde*. Dans le fronton, statue d'*Apollon* poursuivant de ses flèches le serpent *Python*. Au sommet de la façade, un *Phénix* renaissant de ses cendres. Lors de la restauration du XIX^e siècle, on a remplacé le chronogramme correspondant à la construction de 1691: *CoMbVsta Insignlor resVreXI eXpensls sebastlanae gVLDae* (Brûlée, je ressuscite plus glorieuse par les soins de la Gilde de Sébastien). Restauration en 2014-2015.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

6. Le Cornet - Den Horen

Maison de la corporation des Bateliers depuis le XV^e siècle. Reconstituée en 1697 par Antoine Pastorana qui dessine un couronnement en forme de poupe de navire. Enseigne au centre de la façade. Au troisième étage, deux chevaux marins entourent une divinité. Sur le fronton, médaillon de Charles II d'Espagne entouré des quatre vents et de deux marins. Restaurée de 1885 à 1902. Réfection des parties supérieures en 1987-1990 et restauration de la façade en 2014-2015.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

7. Le Renard - De Vos

Maison de la corporation des Merciers depuis le XV^e siècle, reconstituée en 1699. Enseigne au-dessus de la porte; à l'entresol, quatre reliefs évoquent les

produits vendus par la corporation. Au premier étage, les allégories des quatre continents d'où provenaient les produits précieux; elles encadrent une statue de la Justice portant une balance avec la devise *Pondere et Mensura* (par le poids et la mesure). Date et statue de saint Nicolas, patron des merciers, sur le fronton. Restaurée en 1879-1885 puis 2014-2015.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

8. L'Étoile - De Sterre

Maison particulière reconstruite après le bombardement de 1695. Au Moyen Âge, elle était occupée par l'Amman, représentant du souverain dans la ville. Démolie en 1853 pour élargir la rue de l'Étoile, elle fut rebâtie en 1897 à l'initiative du bourgmestre Charles Buis en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade. Enseigne au sommet du pignon. Restaurée en 2007-2008. Sous la colonnade, monument à Charles Buis réalisé en 1899 par le sculpteur Victor Rousseau et l'architecte Victor Horta. À côté, monument à la mémoire d'Everard 't Serclaes, échevin de Bruxelles qui serait décédé dans la maison *L'Étoile* en 1388, réalisé en 1898-1902 par le sculpteur Julien Dillens. Restauration en 2015-2016.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

9. Le Cygne - De Swane

Maison reconstruite en 1698 pour le financier Pierre Fariseau dont le monogramme figure au centre de la façade. Enseigne au-dessus de la porte; date dans les cartouches sous le dernier étage. Elle est acquise en 1720 par la corporation des Bouchers qui réalisent certaines transformations. Cette intervention est rappelée par le chronogramme placé sur le socle qui surmonte le fronton *haeC DoMVs Lanae eXaltatVr* (cette maison a été élevée grâce aux bénéfices de la laine) donnant la date de 1720.

Restaurée entre 1895 et 1904 puis en 2007-2008. Au milieu du XIX^e siècle, elle abrite les réunions de la *Deutsche Arbeiterverein* devant laquelle Karl Marx et Friedrich Engels prononcent de nombreux discours lors de leur séjour à Bruxelles. En 1885, elle accueille le congrès qui fonde le Parti ouvrier belge.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

10. L'Arbre d'or - Den Gulden Boom

Maison de la corporation des Brasseurs reconstruite en 1697-1698 par l'architecte Guillaume De Bruyn. À l'origine, elle était surmontée d'une statue équestre de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur général du pays au moment du bombardement, accompagnée du chronogramme *DVX baVler brVXeLLensVM saLVs* (le duc de Bavière salut des Bruxellois) donnant la date de 1696. Taillée dans une pierre médiocre, elle est remplacée en 1705 par une statue en bronze puis, en 1752, par une effigie du gouverneur Charles de Lorraine renouvelée en 1853 et 1900. Au deuxième étage, trois reliefs représentant les vendanges, le transport de la bière, la cueillette du houblon. Restaurée en 1901 et 2007-2008.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

11. La Rose - De Roose

Maison particulière reconstruite en 1702 pour J.B. 't Serstevens. Enseigne au-dessus de la porte; date au centre de la façade. Restaurée en 1884-1888 et 2007-2008.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

12. Le Mont Thabor - Den Bergh Thabor

Maison particulière reconstruite en 1699 pour J.B. Van de Putte par le menuisier F. Timmermans et le maçon P. De Roy. Restaurée en 1885-1889 puis 2007-2008. Aujourd'hui appelée «Aux Trois Couleurs».

12A. Alseberg

Grande maison à l'entrée de la rue des Chapeliers reconstruite en 1699 pour Adrien de Vleeschouwer sur un terrain bombardé acheté la même année. Date dans les cartouches du dernier étage. Restaurée en 1895-1908 puis en 2012. Aujourd'hui appelée «Le Roi de Bavière».

13-19. Maison des Ducs de Brabant - Huis van de Hertogen van Brabant

Groupe de sept maisons reconstruites avec une façade monumentale unique dessinée par l'architecte Guillaume De Bruyn en 1696-1698. La base des pilastres porte dix-neuf bustes des anciens ducs de Brabant. À l'origine, le fronton courbe était percé de fenêtres-lucarnes et possédait un couronnement à volutes. Il est transformé en 1770 par l'architecte Laurent Benoît Dewez et décoré d'une allégorie de la *Prosperité* où l'on voit notamment Minerve et

Cérès sur un char ainsi que des putti montant une charpente, allusion probable à la corporation qui occupait l'une des maisons. Ensemble restauré de 1881 à 1892 puis de 1986 à 1990.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

13. La Renommée - De Faem

Travée unique donnant accès à une maison arrière. Statue-enseigne au-dessus de la porte.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

14. L'Ermitage - De Cluyse

Ancienne propriété de la Ville acquise par un particulier, Jean Van der Meulen, en 1696. Enseigne au-dessus de la porte.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

15. La Fortune - De Fortuine

Ancienne propriété de la Ville acquise par un particulier, Pierre De Broyer, en 1696. Enseigne au-dessus de la porte.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

16. Le Moulin à vent - De Windmolen

Ancienne propriété de la Ville acquise par la corporation des Meuniers en 1697. Enseigne au premier étage dans la partie centrale de la façade.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

17. Le Pot d'étain - De Tinnepot

Maison de la corporation des Charpentiers. Enseigne au-dessus de la porte.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

18. La Colline - Den Heuvel

Maison de la corporation des Quatre Couronnés (sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, ardoisiers). Enseigne au-dessus de la porte.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

19. La Bourse - De Borse

Ancienne propriété de la Ville acquise par un particulier, Adrien de Vleeshouwer, en 1697. Enseigne au premier étage dans la partie centrale de la façade.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

20. Le Cerf Volant - De Vliegende Hert

Propriété particulière acquise en 1707 par le tailleur de pierre et architecte G. Van den Eynde auquel on attribue la façade. Nom et date (1710) dans des cartouches. Restaurée en 1896-1899 et 2011-2012.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

21-22. Joseph et Anne

Deux maisons particulières reconstruites sous une façade unique après le bombardement de 1695. Noms des maisons dans des cartouches au premier étage. Le pignon, détruit au XIX^e siècle, a été reconstitué en 1896-1899 d'après un dessin de De Rons du début du XVIII^e siècle. Restaurée en 2011-2012.



(photo de l'auteur)

23. L'Ange - Den Engel

Maison particulière du marchand de porcelaine Jean De Vos, reconstruite en 1697 suivant un projet de Guillaume De Bruyn. Date au dernier étage. La façade, défigurée au XIX^e siècle, a été reconstituée en 1897 d'après un dessin de De Rons du début du XVIII^e siècle. Restaurée en 2011-2012.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

24-25. La Chaloupe D'Or - De Gulden Boot

Maison de la corporation des Tailleurs reconstruite en 1697 par Guillaume De Bruyn. Dans le projet initial de l'architecte, elle devait être le centre d'une façade monumentale occupant tout le côté nord-est, mais l'idée sera rejetée par les autres propriétaires. Au-dessus de la porte, buste de sainte Barbe, protectrice de la corporation. Dans le fronton, chronogramme *qVas fVror hostlLs sVbVerterat lgnlbVs aeDes sartor restaVrat praeDlbVsqVe DICat* (La maison que la fureur de l'ennemi a détruite par le feu, les tailleurs la relèvent et la dédient au Magistrat) donnant la date de 1696. Au sommet, statue de saint Boniface patron des tailleurs. Restaurée en 1879-1880, 1898-1899 puis 2011-2012.



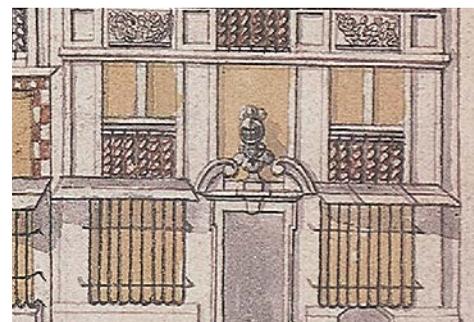
(photo de l'auteur)

26-27. Le Pigeon - De Duive

Ancienne propriété de la corporation des Peintres achetée en 1697 par le tailleur de pierre et architecte Pierre Simon qui est sans doute l'auteur de la façade derrière laquelle se développent deux maisons. Restaurée en 1901-1908. Victor Hugo exilé à Bruxelles s'y installe en 1852. Restauration en 2011-2012.

28. Le Marchand d'or - De Gulden Marchant

Maison particulière du faïencier Comeille Mombaers reconstruite en 1709. Auparavant appelée «La Chambrette de l'Amman», aujourd'hui «Aux Armes de Brabant». Restaurée en 1896-1899 et 2011-2012.



(© MVB)

34. Le Heume - Den Helm

Maison particulière de N. Dijs reconstruite après 1695. À l'origine, la porte était placée au centre et surmontée d'une tête casquée. Restaurée en 1916-1923 et 2015-2016.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

35. Le Paon - Den Pauw

Maison particulière de M. de Lens reconstruite en 1697. Enseigne au-dessus de la porte; date sous le pignon. Restaurée en 1876-1895 et 2015-2016.

36-37. Le Samaritain et Le Chêne - De Samaritaen en Den Eycke

Deux maisons particulières reconstruites sous un même entablement en 1696. Date sous la corniche. Restauration en 2015-2016.

38. Sainte Barbe - Sint Barbara

Maison particulière reconstruite en 1696. La date figurait à l'origine sous le pignon. Restaurée en 1913-1920 et 2015-2016.

39. L'Âne - Den Ezel

Maison particulière. Une enseigne figurait à l'origine au centre de la façade. Restaurée en 1913-1920 et 2003-2004.

RUE AU BEURRE

42. L'Empereur Léopold - Den Keyzer Leopoldus

Maison reconstruite après 1695 par la corporation des Cordonniers et Corroyeurs. La décoration de la façade, aujourd'hui disparue, était entièrement dédiée à l'empereur germanique Léopold 1^{er}: buste au-dessus de la porte, armoiries au premier étage, monogramme surmonté d'une couronne et entouré d'atlantes sur le pignon.

RUE DES CHAPELIERS

6. La Tête d'or - De Gulden Cop

Maison de la corporation des Couteliers reconstruite vers 1700. Restaurée vers 1955.

RUE DE LA COLLINE



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

22. La Demi-lune - De Halff Maene

Maison de la corporation des Ceinturoniers reconstruite en 1697. Enseigne au deuxième étage. Restaurée en 1921.



(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB)

24. La Balance - De Balance

Maison reconstruite en 1704. Sculpture-enseigne dans la baie centrale du premier étage. Particulièrement élaborée, cette façade est traditionnellement rattachée à l'ensemble de la Grand-Place. Restaurée en 1890.

RUE DE LA TÊTE D'OR

3. Le Corbeau - De Raeve

Ancienne propriété de la corporation des Boulangers, achetée et reconstruite en 1696 par G. Priens. Date au deuxième étage; rez-de-chaussée en pierre bleue de la fin du XVIII^e siècle. Restaurée en 1954.

LE PLAN DE GESTION DU SITE DE LA GRAND-PLACE

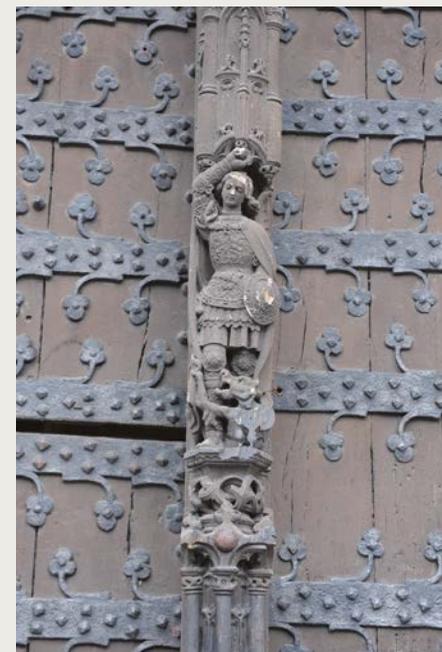
Afin de se conformer aux prescriptions des « Orientations du patrimoine mondial » de 2011, la Ville de Bruxelles a pris l'initiative, en collaboration avec la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, de mettre sur pied un plan de gestion pour le site de la Grand-Place.

L'élaboration de ce document a été rendue possible par la connaissance précise du site. Parallèlement aux études historiques, architecturales et aux études des lieux, des études urbanistiques ont été menées sur la zone de protection (dite « zone tampon ») qui englobe 25 îlots sur une superficie de 15 ha 68 a.

Le rassemblement de la totalité des actions et projets en cours a permis de structurer le plan de gestion autour d'objectifs stratégiques définis en collaboration avec les différents services communaux et partenaires concernés. Ce document de gestion a permis la mise en place d'une méthodologie de travail innovante et a mis en perspective l'ensemble des actions et projets développés depuis une dizaine d'années par la Ville de Bruxelles et la Région de Bruxelles-Capitale.

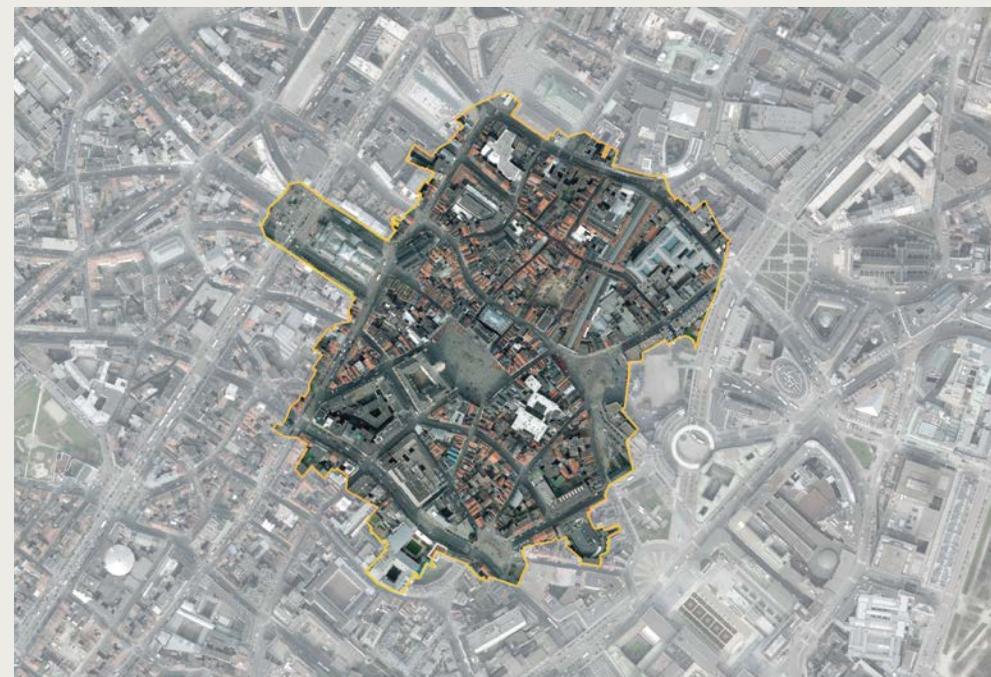
Le plan de gestion* répond au besoin de développer un programme de mesures qui garantit la bonne conservation du site et qui assure sa mise en valeur. Il est réévalué tous les six ans.

* Ce document peut être consulté sur le site de la Ville de Bruxelles: <https://www.bruxelles.be/patrimoine-mondial-de-lunesco>



CPHVB

Mauclair du portail de l'hôtel de Ville (© CPHVB)



La zone de protection de la Grand-Place, dite « zone tampon » (© Brussels Urbis)

CHRONOLOGIE

1301 : la Ville acquiert la maison *De Meerte* située à l'emplacement de la tourelle de l'horloge du futur hôtel de ville pour y installer les services communaux.

Vers 1353 : début de la construction d'une grande halle au drap derrière le futur hôtel de ville.

1401-1402 : début de la construction de la partie gauche de l'hôtel de ville.

1441 : la Ville exproprie les propriétés du côté est de la Grand-Place entre les rues de la Colline et des Chapeliers et y fait construire six maisons identiques.

1444 : le jeune comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, pose la première pierre de l'aile droite de l'hôtel de ville.

1449 : début de la construction de la partie supérieure de la tour de l'hôtel de ville par l'architecte Jean Van Ruysbroeck.

1455 : la flèche de la tour de l'hôtel de ville est couronnée de la statue de saint Michel réalisée par Martin Van Rode.

1515-1536 : construction de la Maison du Roi sous la direction des architectes Antoine Keldermans, Louis Van Bodeghem et Henri Van Pede.

1644 : reconstruction en pierre des façades de *La Brouette* et du *Sac*.

1690 : reconstruction en pierre de la façade de *La Louve* après un incendie qui détruisit le bâtiment.

1695 : bombardement de Bruxelles par l'armée française de Louis XIV dirigée par le maréchal de Villeroi. Il détruit l'intérieur de l'hôtel de ville et de la Maison du Roi, la halle au drap située derrière l'hôtel de ville et presque toutes les maisons de la Grand-Place.

1696-1710 : reconstruction totale ou partielle de toutes les maisons de la Grand-Place.

1697 : le magistrat de la Ville publie une ordonnance qui impose un contrôle sur la reconstruction des façades des maisons de la Grand-Place.

1706-1717 : construction derrière l'hôtel de ville d'un bâtiment occupé par les États de Brabant, sous la direction de l'architecte Corneille Van Nerven. La nouvelle cour intérieure est ornée de deux fontaines consacrées à la Meuse et à l'Escaut.

Fin du XVIII^e siècle : les sans-culottes français détruisent les statues des façades de diverses maisons corporatives et saccagent les chambres de réunion.

1840-1860 : restauration complète de la tour de l'hôtel de ville sous la direction de l'architecte Tilman-François Suys.

1853 : démolition de la maison *L'Étoile* pour élargir la rue de l'Étoile (actuelle rue C. Buls).

1860-1903 : restauration complète des façades et rénovation de l'intérieur de l'hôtel de ville sous la direction de l'architecte de la Ville Pierre-Victor Jamaer.

1875-1895 : démolition et reconstruction complète de la Maison du Roi par l'architecte Pierre-Victor Jamaer.

1879-1923 : restauration progressive des façades de toutes les maisons de la Grand-Place.

1883 : sous l'impulsion du bourgmestre Charles Buls, la Ville conçoit une convention de servitude avec les propriétaires, qui protège les façades de la Grand-Place et subsidie leur entretien.

1897 : reconstruction de la maison *L'Étoile* en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade à arcades.

1898-1902 : réalisation du monument à Charles Buls et du monument 't Serclaes placés sous la colonnade de *L'Étoile*.

1900-1902 : reconstruction complète du *Roi d'Espagne* en suivant les dessins du XVIII^e siècle.

05.03.1936 : classement de l'hôtel de ville et de la Maison du Roi.

1960 : création autour de la Grand-Place de la zone de l'Ilot Sacré où la Ville impose des constructions dans le style des XVII^e - XVIII^e siècles.

19.04.1977 : classement des façades des maisons de la Grand-Place.

1987-1997 et **1997-1998** : restauration de la flèche de la tour puis des parements et des sculptures des façades de l'hôtel de ville sous la direction de l'architecte de la Ville Francis Dardenne.

1998 : l'Unesco inscrit les bâtiments de la Grand-Place sur la liste du Patrimoine mondial.

2003-2016 : restauration systématique des façades des maisons de la Grand-Place.

2012 : réalisation d'un plan de gestion de la zone tampon autour de la Grand-Place conformément aux prescriptions de l'Unesco.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BARTIER, J., MARTENS, M., MARTINY, V.-G., BRUNARD, A., *La Grand-Place de Bruxelles*, Vokaer, Bruxelles, 1974.
- CHIARENZA, L., PAELINCK, V., DENIS, P., *Toute la lumière sur... La Grand Place de Bruxelles*, Éditions Queen II, 2013.
- CULOT, M., HENNAUT, E., DEMANET, M., MIEROP, C., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit. 1695-1700*, AAM, Bruxelles, 1992.
- DE PANGE, I., *La Grand-Place de Bruxelles*, Aparté, Bruxelles, 2011.
- DEMEURE, Q., LAMBERT, C., MARTOU, M.-N., *La Maison du Roi: Reconstruction «à l'identique» d'un patrimoine emblématique de l'histoire de Bruxelles*, Musée de la Ville de Bruxelles (Studia bruxellae 9), Bruxelles, 2013.
- DES MAREZ, G., *Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux*, Touring Club Royal de Belgique, rééd. 1979.
- GOEDLEVEN, E., *La Grand-Place de Bruxelles. Au cœur de cinq siècles d'histoire*, Racine, Bruxelles, 1993.
- HENNAUT, E., «Les couleurs de la Grand-Place. Notes sur les parements des façades après le bombardement de 1695», in *Bulletin du Crédit Communal de Belgique*, n° 199, Bruxelles, 1997, p. 63-72.
- HEYMANS, V. (dir.), *Les Sentinelles de l'Histoire. Le décor sculpté des façades de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2000.
- HEYMANS, V. (dir.), *Les Maisons de la Grand-Place de Bruxelles*, CFC Éditions, Bruxelles, 2011.
- JACQMIN, Y., DEMEURE, Q., *L'hôtel de Ville de Bruxelles*, Musées de la Ville de Bruxelles (Historia bruxellae 14), Bruxelles, 2011.
- La Grand-Place et ses abords. Un patrimoine mondial*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2000.
- Le Patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles. Vol. 1. Pentagone*, P. Mardaga, Liège, 1989-1994.
- MAESSCHALCK, A., VIAENE, J., *Het Stadhuis van Brussel*, Kessel-Lo, 1960.
- PETIT, J.-L., *Saint Michel le Bruxellois*, Musées de la Ville de Bruxelles (Historia bruxellae 12), Bruxelles, 2008.
- SMOLAR-MEYNART, A., DEKNOP, A., VREBOS, M., *Le Musée de la Ville de Bruxelles. La Maison du Roi*, Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 1992.
- VANNIEUWENHUYZE, B., VAN GRUNDERBEEK, M.-C., VAN BRABANT, P., VREBOS, M., *De la Halle au Pain au Musée de la Ville. Huit siècles d'histoire de Bruxelles*, Musées de la Ville de Bruxelles (Historia bruxellae 17), Bruxelles, 2013.

Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^E SIÈCLE GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (FR - NL - ESP - GB)
8. ANDERLECHT LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME (FR - NL)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB) MARGUERITE, AMBIBORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉ S DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)
33. L'AVENUE MOLIERE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (FR - NL)
34. LES CITÉS-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (FR - NL)
35. CINÉMAS BRUXELLOIS (FR - NL)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (FR - NL)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (FR - NL)
38. CIMETIÈRES ET NÉCROPOLES (FR - NL)
39. HISTOIRE DES ÉCOLES BRUXELLOISES (FR - NL)
40. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (FR - NL)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (FR - NL)
42. L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG (FR - NL - GB)
43. LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES (FR - NL)
44. LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE L'ÉTAT (FR - NL)
45. L'HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK ET LA PLACE COLIGNON (FR - NL)
46. LES MAROLLES (FR - NL)
47. AU CŒUR DE FOREST ÉGLISE SAINT-DENIS, ABBAYE, MAISON COMMUNALE (FR - NL)
48. BRUXELLES ET SES CAFÉS (FR - NL)
49. LE PATRIMOINE RURAL (FR - NL)
50. LE PATRIMOINE MILITAIRE (FR - NL)
51. BRUGMANN L'HÔPITAL-JARDIN DE VICTOR HORTA (FR - NL)
52. GANSHOREN ENTREVILLE ET NATURE (FR - NL)
53. LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT (FR - NL)
54. PISCINES ET BAINS PUBLICS À BRUXELLES (FR - NL)
55. TOUR ET TAXIS (FR - NL)

Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection **Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire**. Histoire, anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

Reconnue internationalement comme l'une des plus belles places du monde, la Grand-Place de Bruxelles se singularise par la nature et la qualité de son architecture, dont l'authenticité a pu être conservée au fil du temps malgré les aléas de l'Histoire. Depuis 1998, la Grand-Place et ses abords immédiats sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, bénéficiant d'une protection patrimoniale permettant de garantir le maintien de leur intégrité.

Pour marquer ces vingt années de reconnaissance mondiale, la Région de Bruxelles-Capitale, en collaboration avec la Ville de Bruxelles, a décidé de rééditer ce numéro consacré à ce joyau architectural. Une réédition en couleurs et enrichie tenant compte des découvertes récentes découlant des campagnes de restauration de ces dernières années.

Partez à la découverte de l'histoire exceptionnelle de cette place unique, fierté de notre Capitale!

Rudi Vervoort,
Ministre-Président du Gouvernement
de la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé des Monuments et des Sites



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

